

ס'7

לכה דודי

Lekha Dodi

n° 5000

Réalisé et diffusé par la Yéchiva Torat H'aïm

C.E.J Nice

Eloul 5772 / Septembre 2012

LE CHANT DU LEH'A DODI

RAV MOCHE MERGUI – Roch Hayéchiva

לדוד מזמור

En cette veille de Roch Hachana nous avons le plaisir de vous présenter avec fierté le 500ème. La valeur numérique de 500 en hébreu CHIN-RECH = CHAR, le chant du Leh'a Dodi. Le Tehilim 24 "Mizmor Lédauid" est appelé le psaume de la parnassa. Il est récité avec une grande ferveur par toute la communauté les jours de Roch Hachana et de Kippour. Le Roi David y chante la Gloire divine en disant : «La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem.» Notre devoir est de comprendre que tout appartient à Hachem, afin de le remercier de tout notre cœur de ses bienfaits. Notre vie, notre parnassa et notre avenir dépendent de cette reconnaissance. Au verset 3 le Roi David nous exhorte à « s'élever et se tenir » comme il dit : «qui s'élèvera sur la montagne d'Hachem et qui se tiendra à l'endroit de sa sainteté ?! ». Tel est le programme que le roi David nous engage à suivre. D'abord s'élever avec enthousiasme sur la montagne d'Hachem et ensuite persévérer pour se tenir à l'endroit de sa sainteté. Les conditions de la réussite sont exposées au verset 4 où le roi David décrit : « celui dont les mains sont sans tâche et le cœur est pur etc. ».

Le Leh'a Dodi est le pur produit de la yéchiva Torat H'aïm CEJ.

Le leh'a dodi est animé d'une âme vivante insufflée par Rav Imanouel chalita. H'azak oubarouh' à son équipe bénévole.

Le Leh'a Dodi chemin faisant avec la paracha de la semaine développe de nombreux sujets fondamentaux: émouna, midot, torah, chalom baït, éducation etc. Ceci dit avec sagesse et finesse d'esprit.

Le Leh'a Dodi propose des divré torah, des enseignements dans un style simple et adapté à chacun.

Le Leh'a Dodi enrichit vos connaissances par des h'ïdouchim c'est-à-dire des explications authentiques basées sur les paroles de nos rabanim.

Le Leh'a Dodi vous invite à réfléchir pour vous aider dans votre progression et celles de vos familles.

Le Leh'a Dodi vous élève avec enthousiasme sur la montagne d'Hachem, à vous de vous maintenir à l'endroit de sa sainteté.

Le Leh'a Dodi a atteint le sommet du 500ème il faut l'encourager pour continuer à diffuser les valeurs de la sainte Torah.

Le Leh'a dodi chante « viens mon bien aimé à la rencontre de la reine chabat »,

Le Leh'a Dodi vient à votre rencontre à VOUS de l'accueillir et de venir à sa rencontre.

Le Leh'a Dodi vous souhaite de TOUT CŒUR en chantant une année de santé, bonheur, une année de CHALOM BERAKHA VEATSLAH'A VEKOL TOUV

CHANA TOVA

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Le LEKHA DODI a douze ans.

Le N°1 est paru sur PARACHAT YTRO 5760

Edité à 400 exemplaires par semaine, il est diffusé sur la côte d'azur et distribué à : NICE - MONACO - MENTON - ST LT DU VAR - CAGNES SUR MER - CANNES.

Mais aussi en région PACA à : BASTIA - FREJUS - ST RAPHAEL - TOULON - MARSEILLE. PARIS et banlieue NANTERRE - PUTEAUX - MASSY. enfin à STRASBOURG et à LYON

La mise en ligne est faite par Ludovick ZENOUDA, 800 visites par mois en moyenne sur le site.

L'équipe est composée de :

RAV MOCHE MERGUI - RAV IMANOUEL MERGUI - Madame MERGUI - Yoav ZERBIB - Nir ALLOUCHE
Marc BENVENISTE - Ludovick ZENOUDA - David LELLOUCH - Shlomo COHEN.

Le LEKHA DODI est distribué gratuitement, mais a un coût:

Impression, timbres et enveloppes pour environ 650€ par mois.

L'impression en couleur que vous avez pu apprécier augmente la dépense de 350EUR par mois.

Vos dons sont les bienvenus pour permettre de continuer cette diffusion.

LE PETIT POUCKET

RAV Imanouël MERGUI

Un vieil homme rencontra un jour un jeune homme qui errait sur sa route, il l'interrogea et lui demanda ce qu'il recherchait. Le voyageur répondit : je me suis perdu, cela fait trois jours que je cherche ma route. Le vieil homme lui répondit : moi, ça fait soixante-dix ans que je cherche ma route, marchons ensemble et trouvons notre route !

LE COMPAGNON

De cette histoire Rav Itsh'ak Blazer ztsal tire la leçon suivante : seul on ne s'en sort pas, accompagné on unit les énergies, c'est alors qu'à deux on trouvera ce que seul on cherche ! Cette idée trouve également son origine dans les propos du roi Chlomo dans le livre de Kohélèt chapitre 4 verset 9 "tovim hachénayim min ahéh'ad, deux sont meilleurs qu'un". Si d'ordinaire on comprend le sens de ce conseil qui veut qu'à deux on additionne les énergies, ceci permettra de mieux faire les choses à deux que seul, on aboutira au moins à quelque chose ; selon Rachi l'idée va plus loin : à deux on peut réaliser des projets que seul on n'aurait même pas la possibilité de commencer ! C'est-à-dire que lorsqu'on est seul on n'a pas toujours les moyens d'engager une activité. Lorsqu'on est seul on vit dans le potentiel, dans l'abstrait, alors qu'à deux on vit dans le réel, dans le concret. Cette histoire nous apprend donc l'importance de choisir une bonne compagnie (ami, conjoint, Maître).

LA ROUTE

Le Gaon Rav Moché Chmouël Shapira ztsal déduit de cette histoire un autre concept : l'erreur de l'homme est bien souvent due au fait qu'il a emprunté un chemin inadéquat !, c'est la raison de son errance. Toute l'œuvre de l'homme est de s'assurer qu'il se trouve sur le bon chemin, ce chemin qui le conduira vers son objectif recherché. Nombreux sont les versets de la Tora indiquant les sentiers à suivre. De même le roi David a consacré de nombreux passages dans ses Tehilim où il implore D'IEU de guider ses pas vers la route appropriée. Je m'arrêterai sur l'un des versets des Psaumes qui se trouve d'ailleurs dans nos prières quotidiennes. Tous les matins et tous les après-midi, à la suite de la âmidâ on récite le psaume 25, aux versets 4 et 5 on dit : « dérah'éh'a achem odiêni, orh'otéh'a lamédéni, adrih'éni baamitéh'a – D'IEU, fais-moi connaître Tes chemins, enseigne moi Tes sentiers, guide moi dans Ta vérité ». Tout ce psaume renferme la prière du "dere'h-sentier" que le roi David recherche ("al ken yoré h'ataim badare'h", "yadre'h anavim", "yorénu bedere'h"). Avant de prendre la route, l'homme doit s'assurer de son itinéraire. Dans la vie quotidienne nombreuses sont les embuches qu'on nomme malencontreusement et trop facilement "les épreuves", mais il y a à ce phénomène une cause très simple : on s'est trompé de route. Il y a des gens

qui, par fierté, orgueil et ignorance, ne réfléchissent pas sur l'aptitude de leur route, ils préfèrent accuser les autres : leur conjoint, leur patron, la société voire même D'IEU, pour justifier et prétexter leurs erreurs. Pirké Avot chapitre 2 michna 1 rapporte l'interrogation de Rabi : « quel est le droit chemin que l'homme doit choisir ?! ». En vérité cela nous enseigne que bien souvent la route est elle-même et en soi même une valeur !; un dicton dit « ce n'est pas la destination mais la route qui compte ! ». La route n'est pas qu'un moyen qui nous conduit quelque part, elle peut avoir un enjeu propre à elle.

L'OBJECTIF

De l'histoire rapportée au début je voudrais, à mon tour, déduire une autre morale : bien souvent l'erreur de l'homme découle du fait qu'il a mal, voire pas du tout, défini son point d'arrivée ! Quelle tâche difficile. Quelle fonction où l'homme se ment. Quel exercice fastidieux. Mais ô quel riche exercice. C'est l'exercice de la vie. Je retrouve ces trois idées, "le compagnon", "la route" et "l'objectif", dans le chant merveilleux que tous chantons le vendredi soir, composé par le génie Rav Chlomo Elkabetz ztsal "LEKHA DODI" ; traduisons son refrain "lekha dodi likrat kala péné chabat nékabéla – vas mon bien aimé au-devant de ta fiancée, le chabat paraît allons l'accueillir ».

- 1) Vas : marche, avance, élance-toi – prends la bonne route,
- 2) Ta fiancée : tu n'es pas seul – tu as une bonne compagnie,
- 3) Le chabat : symbolisant ici le point d'arrivée, l'objectif de la création, de la vie...

Pour moi le feuillet LEKHA DODI c'est un peu comme un GPS indiquant LA route. Je compare souvent le LEKHA DODI aux petits cailloux du "petit poucet" qu'il dépose pour mieux retrouver sa route. Chaque semaine, quatre pages en général, où nous vous offrons quelques phrases, quelques lignes, pour se repérer dans un monde qui agresse, corrompt et trouble nos idées, nos pensées, nos rêves, nos convictions, nos ambitions. Je combats notamment les "ignorants" et les "faussaires" de la Tora... Je choisis parfois des thèmes délicats tel la cachéroute, la conversion, la tsédaka ; je défie les tabous ! Je m'efforce à déranger le "penseur passif", le consom-

LE PETIT POUCKET

Suite

mateur de pensées, et je l'invite à devenir un "penseur actif". Non pas pour que l'autre pense ce que "je" pense, mais plutôt et davantage de penser que ce que les autres pensent pour nous n'est pas obligatoirement ce qu'on doit penser pour soi...

REMERCIEMENTS

A travers ce 500ème numéro paru du LEKHA DODI, naît en la parachat Yitro 5760, il y a de cela douze ans et demi, je lève et j'élève mes yeux vers Hakadoch Barouh' Hou en chantant le verset des Tehilim 81, récités tous les jeudis matin « Ah ! Si mon peuple voulait M'écouter, Israël marcher dans Mes Voies ». Le vrai GPS du monde n'est autre que le créateur du monde. IL est le meilleur compagnon de l'homme. IL est la route. IL est l'objectif.

Je te suis reconnaissant Hakadoch Barouh' Hou d'avoir placé mon sort parmi ceux qui diffusent ta Tora pour Ta gloire. Donne-nous la possibilité d'atteindre le 1000ème numéro du LEKHA DODI. La première personne envers qui je me dois d'exprimer toute ma gratitude c'est SARA chétih'yé, ma femme. La remercier mais également lui exprimer "mes excuses" pour ma présence limitée. L'activité du LEKHA DODI, ce petit feuillet qui se lit en quelques secondes, exige de nombreuses heures de travail, des dimanches entiers à la maison... Mais si j'en suis arrivé là c'est parce que "ma compagne de vie" m'a ouvert les yeux dans la vie quant à "la route" à emprunter pour atteindre "l'objectif" valable. Lorsque j'ai commencé la diffusion du LEKHA DODI elle est l'unique personne qui m'a dit « éclate-toi dans la vie ! ».

Je remercie mes parents, Rav Moché et Miryam Mergui, à double titre : ils sont mes parents et mes guides dans la vie.

Je remercie tous ceux qui ont travaillé pour le LEKHA DODI durant toutes ces années et en particulier l'équipe actuelle : mon père Rav Mergui, ma mère Miryam Mergui, Yoav Zerbib, Ilan Dray, Yona Ghertman, Nir Allouche, Ludovick Zenouda, Marc Benveniste, Encre et Toner.

Je tiens à remercier particulièrement Michaël Douillet et son épouse, Rodolphe Douillet et son épouse, pour les premiers pas du LEKHA DODI.

J'adresse une bénédiction particulière à un élève qui m'est d'une très grande inspiration dont la pudeur et la modestie exigent de taire le nom.

Je prie l'Éternel pour que son peuple revienne découvrir Sa Tora, pour que D'IEU envoie guérison, santé, parnassa.

CHALOM à tout Israël.



Lekha dodi
dédié à la mémoire de
Monsieur H'anania ben Chimone
et Zohara Bitton
zal

ת.נ.צ.ב.ה



Lekha dodi
dédié à la mémoire de
Madame Haya Zehira Mady
bat Soultana Gabay
zal

ת.נ.צ.ב.ה



Lekha dodi
dédié à la mémoire de
Monsieur Hayim
ben Yaakov Samoun
zal

ת.נ.צ.ב.ה



Lekha dodi
dédié à la mémoire de
Madame Hanini Ninette
bat Nedjma Partouche
zal

ת.נ.צ.ב.ה

500

RAV Menahem ALTABE

Aux éditeurs et lecteurs du Lékha Dodi, Chalom et Bra'ha!

En l'honneur de la 500ème parution du Lekha Dodi, voici quelques mots sur le nombre 500

Torah vient du mot Hora'a¹, une leçon, un enseignement pour notre vie quotidienne. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles la Torah est appelée Or² (Lumière) car elle apporte un éclaircissement dans chaque détail de notre vie. Que représente donc le nombre 500 que l'on retrouve à plusieurs reprises dans la Torah ? Voici une réponse du Midrash³ : « D.ieu a parcouru une distance de 500 ans de marche pour se faire un nom », (הלך הקב"ה מהלך חמש), (מאות שנה לקנות לו שם). Ce Midrach illustre l'idée que D.ieu a créé ce monde représenté par le nombre 500. De même, la Guémara nous dit⁴ que de la terre au ciel, le parcours est de 500 ans et cette affirmation est longuement développée dans la 'Hassidout. Donc le nombre 500 représente le monde, la nature. Notre but est de dévoiler quelque chose de plus dans la nature⁵ en faisant des efforts, en étudiant la Torah et en accomplissant les Mitsvot. Cela s'exprime dans le nombre 501. Cet écart de UN de plus, qui représente l'effort et la contribution de l'Homme, fait basculer la création tout entière vers sa finalité ultime. Il ne s'agit pas d'un simple accroissement quantitatif mais d'un changement qualitatif. Cette unité supplémentaire, apparemment minime, devient plus importante que les 500 de la nature⁶. Cette idée se retrouve dans la Hagada de Pessa'h lorsque l'on cite les 10 plaies, Rabbi Yéhouda donne leurs initiales. רצ"ך ער"ש באח"ב. Les commentaires demandent pourquoi est-il nécessaire que Rabbi

Yéhouda nous indique ces initiales ? Une des réponses est donnée par Rabbi Chimchon de Ostropoli: Pharaon a dit à Moché : « מי ה' אשר אשמע בקולו ? Qui est D.ieu pour que je l'écoute ? ». Le mot « אשר » a pour valeur numérique 501, et il en est de même pour les initiales que Rabbi Yéhouda donne à propos des 10 plaies. Donc Pharaon a dit : « Qui est D.ieu ? » אשר lorsque je recevrai les 10 plaies, « אשר ער"ש באח"ב », à ce moment, « אשמע בקולו ». Je l'écouterai ». Cela veut dire que le nombre 501 représente un miracle, celui de dépasser notre nature, nos limites, en faisant des efforts pour réaliser la volonté de D.ieu. Je conclurai avec la Bra'ha du Rabbi (puisque « חייב אדם לומר בלשון רב » - Un homme doit s'exprimer suivant les termes de son maître ») formulée lors de la sortie du numéro 500 d'une revue: Que du nombre 500, vous méritiez « כפלים לתושיה⁸ » de doubler dans le bien » pour atteindre 1000. Que D.ieu fasse que très prochainement, on verra le « Lé'ha Dodi- Notre bien-aimé⁹, le Saint Béni soit-Il, aller, Likrat Kala – à la rencontre de sa fiancée » qui est le peuple juif¹⁰ pour célébrer le grand « mariage¹¹ » lors de la venue du Machia'h, « ה אמן כן מהרה יגליהי רצון¹² »

Cordialement,

¹Zohar Helek 3, 53, B. - ²Michlei Chapitre 20 Verset 27 - ³Kohelet Raba 7, 1.

⁴Haguiga 13, A. - ⁵Voir Béréchit Raba 11,6 - ⁶Voir Haguiga 9B, Tanya Chapitre 15

⁷Michna Edouyot Perek 1 Michna 3. - ⁸Yov Chapitre 14, Verset 6.

⁹Chir Hachirim Chapitre 7, Verset 12 - ¹⁰Expliqué longuement dans le Chir Hachirim.

¹¹Hochéa Chapitre 2, Verset 8, Voir Chemot Raba 15.

¹²Rambam Hilhot Para Adouma Perek 3 Halaha 4.

CINQ CENTS & CINQ SENS

Mordehai BEHAR

Il est à la fois troublant et profondément euphorisant de prendre conscience que c'est aux êtres humains que le Maître absolu et unique de l'univers a confié le soin de faire vivre et de garder Sa Règle. Elle sert de plan d'ensemble et de déroulement quotidien au monde. Nous devenons encore plus perplexes en réfléchissant sans tabou au fait que ce Maître absolu décide de nous octroyer une liberté quasi absolue d'agir, au-delà de ce que nous appelons, pour nous rassurer ou nous disculper, les contingences. Ballotés entre des événements que nous ne maîtrisons pas et des histoires que nous pensons ne pas avoir choisies, nous avons à tout moment la possibilité de choisir de nous connecter à la Source de la Vie, d'être net et pas seulement Net. Avec ou sans progrès technique, seul ou en collectivité, joyeux ou triste, serein ou furieux, nous disposons de la capacité vertigineuse et extraordinaire dans toute la Création de choisir, sinon notre route, du moins la direction de nos pensées, de nos paroles et de nos écrits. Lekha Dodi

est l'expression de ce choix, d'un choix : celui d'agir par des mots, des phrases qui chaque semaine poursuivent le but précis de nous aider à utiliser nos capacités pour les mettre au service d'une Thora dont nous connaissons ainsi mieux l'esprit. Ces cinq cents numéros placent nos cinq sens en éveil, et notre attention en soutien de notre désir de mieux faire. Comme tout ce qui est important, Lekha Dodi manque lorsqu'il n'est pas là. Il est un ami fidèle qui nous rend visite régulièrement presque toute l'année depuis plus d'une décennie. Cet ami nous parle de Thora, justifiant ainsi sa pleine raison d'être. Lorsque nous nous efforçons de devenir les guetteurs des défis qui nous attendent, toute aide est la bienvenue, surtout lorsqu'elle est précieuse, collective et effectuée dans un mouvement totalement désintéressé. Trouve-t'on si facilement ailleurs de telles qualités et un si noble allié dans le tourbillon de nos vies qu'il nous faut diriger le mieux possible ?

LA MITSVA DE LA « LECTURE » DE LA TORAH

Chlomo ABTAN & Rav ELKRIEF

L'ETUDE

Nous connaissons tous la Mitsva fondamentale de l'Étude de la Torah, qui est la « mère » de tous les commandements, et qui concerne tous les Enfants d'Israël, le jour et la nuit, en tout temps, en tout lieu, et en toutes circonstances. Ceci a été dit maintes fois dans la Torah, les Prophètes et dans les Ecrits : «Ce Livre de Torah ne doit pas quitter ta bouche, tu y méditeras jour et nuit, afin d'en observer avec soin tout le contenu.» (Josué 1-8). C'est une mitsva active, dynamique, qui exige de l'effort, de l'assiduité et de la passion, c'est le chemin obligé pour apprendre à connaître les voies du Créateur. Par l'Étude, suivie de la Pratique, le juif donne le sens le plus élevé à la vie, devient un « Sanctuaire » où réside la Splendeur Divine.. Autrement, notre vie perd toute signification humaine. Le sujet est connu, abondant, vital et fondamental.

LA LECTURE

Ce qui est moins connu, est la Mitsva, instituée déjà par Moché rabbénou, et qui consiste à faire en communauté, «une lecture de Torah» dans un «Séfer Torah» le Lundi, le Jeudi, le Chabbat matin, et les jours de fête. Cette Mitsva fut enrichie, consolidée et codifiée, bien plus tard, par Ezra Hassofer, «Le maître de l'Écrit», puis, le long des siècles, elle a subi des adaptations, pour aboutir à la forme actuelle que nous connaissons, c'est-à-dire : une mitsva qui se pratique uniquement en communauté qui est à l'écoute attentive et silencieuse d'un «lecteur» récitant avec des accents de cantilation, à partir du parchemin sacré, un morceau de Torah. Cette lecture se fait en « langue sainte » et n'est accompagnée d'aucune explication ni traduction.

QUESTION :

Nous comprenons très bien le sens et l'utilité de l'Étude active et dynamique, puisée dans les livres, à travers les commentateurs, à travers la Torah Orale dans la Michna, Guémara et Halakha. C'est motivant que de chercher à comprendre et à avancer. C'est vital que de se laisser pénétrer de sagesse et crainte de D... Mais à quoi correspondent ces longues séances de lecture passive, d'un texte sacré, dans le livre sacré, mais hélas que nous ne comprenons que peu, et qui ne se déroulent pas toujours dans de bonnes conditions. Osons dire qu'il y a problème.

LA HAFTARA :

Est un morceau de Navi, tiré des livres des Prophètes, que nous lisons Chabbat et Yom-Tov, en communauté, après la lecture de la Torah. Nos maîtres nous enseignent qu'à une certaine époque, la Lecture et l'Étude de la Torah, furent interdites aux juifs par de méchantes nations. Alors, pour palier à ce décret, il fut institué une Lecture et une Étude de textes

prophétiques. Depuis, la tradition fut maintenue, et dans ces temps anciens, ici aussi, à côté du «lecteur de Haftara» il y avait «le traducteur», on avait ainsi le bonheur de comprendre le message prophétique. Aujourd'hui, il n'y a plus de traduction ni explication, et dans une salle composée d'îlots de bavardage, comment bien lire, comment écouter, comment comprendre a minima ?

ALORS ALLONS-Y :

Il existe dans la pratique de notre judaïsme, plusieurs mitsvot, de « Récit » et de « Lecture ». Ce sont des textes précis tirés de la Torah, du Navi, ou même des Ecrits, que nous sommes amenés à réciter, il y a un début, il y a une fin, il y a une bénédiction avant, et aussi après, aucune interruption injustifiée n'est tolérée, et d'autres et d'autres règles. Les exemples les plus connus sont, la lecture du «Kériat Chéma'», la lecture du « Hallel », la lecture de « La Méguila d'Esther» et naturellement «La Lecture de la Torah» et «Haftara». Il existe sans doute d'autres exemples. Ce qui caractérise et qui différencie, la Mitsva de la Lecture de la Torah des autres exemples cités, c'est d'une part, l'impératif de la lecture en Communauté, et d'autre part, l'impératif de la lecture dans le Séfer Torah. Ces deux obligations sont liées. Pour les autres exemples, la pratique en communauté est toujours recommandée, et pour la Méguila de lire dans le parchemin, mais c'est moins rigide.

UN DEBUT DE REPONSE :

Revenons à la source, nos maîtres nous enseignent, que Moché rabbénou, en instituant cette lecture, tous les 2 à 3 Jours, avait pour souci, que les «enfants d'Israël » puissent « écouter » régulièrement la Torah, Parole de D..., vous entendez bien, en-dehors de la mitsva de l'Étude qui est permanente et au-dessus du temps, Moché voulait que les juifs, ensemble, rassemblés en communauté, puissent «écouter» la Torah lue dans le texte sacré. Certes, au temps de Moché rabbénou, le peuple entier, avait une connaissance poussée du texte de Torah, et par la simple lecture, ils comprenaient ce qui s'y disait. Plus tard aussi, quand l'ignorance se répandit au sein du peuple, notre maître Ezra, installa aux côtés du «lecteur», un « traducteur » qui traduisait verset après verset, la lecture hébraïque de la Torah, en araméen, la langue parlée, et aussi langue de nos matriarches Léa et Rahel, transmise en accompagnement dans le Sinaï. Fort bien, au moins pour la grande masse des juifs qui n'avaient pas le loisir d'étudier tous les jours, ces moments d'écoute et d'attention accompagnés de traduction, devenaient une Étude et une compréhension au moins basique de la parole de D...

LA MITSVA DE LA « LECTURE » DE LA TORAH

Suite

AUJOURD'HUI,

Toute notre Etude se fait dans les livres, le « Séfer Torah » n'est plus un livre d'Etude. Il est la référence. Le Séfer Torah ne nous accompagne plus dans nos déplacements pour servir de « parchemin d'Etude ». Le Séfer Torah est un « monument », beau, splendide, volumineux, que l'on dépose dans l'Arche Sainte, où il est enfermé à double-tour par un code de coffre-fort. En plus, le poste de « traducteur » n'existe plus, donc « la Lecture » n'est plus une occasion « d'Etude » alors que nous reste-t-il, une « écoute d'une lecture » rapide, qui n'est comprise que par les chanceux qui ont parcouru auparavant la Sidra avec Rachi. Il y a problème, n'est-ce pas ? Quelle signification donner au déroulement et à la lecture du « Saint Parchemin » ?

Une lecture d'un texte précis, en communauté, c'est toujours solennel, très solennel. Nous sommes rassemblés pour tendre l'oreille, et « Le Lecteur » se prépare à remplacer ni plus ni moins, Moché rabbénou, Ezra le scribe. On ne s'amuse pas. Le peuple d'Israël a un besoin vital de ces grands moments de réunion, de rassemblement, pour écouter « La Parole de D... », hommes, femmes et enfants.

C'est le moment du « KAVOD » de la Torah, le moment de « l'honneur » à la Parole de D... C'est le moment du « Dévoilement de l'Écriture » « Vézote Hatorah », voici la Torah que D... a révélée dans le Sinai. Et nous sommes aussi au bas du Sinai, devant l'Écriture, devant la Parole de D... Alors, à ce moment précis, la parole de l'homme disparaît, s'annule. C'est le « temps de l'écoute », c'est la mitsva « de l'oreille ». (Ce que nous oublions hélas, c'est d'éduquer « l'oreille » de nos enfants à cette mitsva.) Ecouter, réceptionner, intégrer par l'oreille, puis le cœur, c'est une forme féminine de l'Etude, et les femmes sont aussi conviées à cette écoute. Et même si nous ne comprenons pas, le texte et le sujet, nous avons à ce moment précis, le devoir solennel du rassemblement, pour écouter Moché rabbénou, pour écouter « La Voix de la Torah ».

Lourde charge pour « Le Lecteur ».

Lourde charge pour la Communauté.

Puissent ces lignes, inspirées par notre Etude, en commun, bi - hebdomadaire, contribuer à l'amélioration du déroulement de cette Mitsva.

QUI EST CELUI QUI EST VRAIMENT RICHE ?

Ludovic ZENOUDA

Je vous propose d'analyser dans la Torah la richesse de la réponse à cette question :

Qui est celui qui est vraiment riche ? Dans le traité Chabbat (chap 25 b) le Maharcha explique que les gens cherchent à s'enrichir pour 3 raisons principales :

1. Etre honoré en tant que riche.
2. Subvenir généreusement aux besoins de sa femme.
3. Avoir une réserve d'argent au cas où on deviendrait gravement malade.

Les 3 tanaïm suivants développent ces trois raisons. Rabbi Tarfon enseigne qu'un homme riche est celui qui possède cent vignobles, cent champs et cent esclaves qui travaillent dans ces champs. Rabbi Tarfon énonce une définition de la richesse exagérée pour nous montrer qu'il n'y a pas de limites à ce que l'on désire acquérir, c'est pourquoi jamais personne n'atteindra le statut convoité de "riche". Rabbi Akiva enseigne que celui qui est riche est celui qui a une femme belle dans ses actions. Si un homme cherche à s'enrichir pour offrir à sa femme des objets de luxe celui-ci n'y parviendra jamais car sa femme ne sera jamais comblée; Par contre si la femme est belle dans les actions avec des besoins matériels minimes et surtout est contente de son sort avec son mari alors un tel homme est riche selon Rabbi Akiva. Rabbi Yossé enseigne : Est considéré comme riche

celui qui a des toilettes près de sa table. Cela veut dire qu'il n'a pas besoin de beaucoup de temps pour s'y rendre, l'idée de Rabbi Yossé est de posséder une réserve d'argent afin de faire face à la maladie. Il n'y a pas de limite à une réserve d'argent donc on ne pourra jamais se considérer comme riche. La conclusion de ces trois enseignements est qu'elles n'ont uniquement des buts illusoire. Tous nos sages sont maintenant en parfait accord avec la réponse du 4ème tana Rabbi Meïr qui donne la réponse suivante : Qui est celui qui est vraiment riche ? Quiconque est satisfait de sa richesse. C'est-à-dire quiconque se satisfait de la part qui est la sienne fut elle importante ou modeste. La satisfaction, la plénitude et la joie que l'on doit rechercher et trouver en nous même et à travers la Torah afin d'accomplir les mitsvot qu'Hachem nous a ordonnées doit être entière et absolue. Celui qui est riche est celui qui est satisfait de sa richesse. Au moment de mourir un homme n'a pas rassasié la moitié de ses désirs, s'il possède 100 il veut 200, s'il possède 200 il veut 400, etc...

Le riche est celui qui se réjouit de ce qu'il a et ne pense pas à ce qu'il n'a pas. (Rabbi Haïm de Volosyn)

LES LIMITES DE LA TEFILA

Rav Ilan DRAI

Instrument indispensable à l'homme pour communiquer, la parole reste l'outil de communication le plus répandu.

Certes pour dialoguer amicalement, commercer, échanger, critiquer, la parole est pourtant multifonction mais n'en reste pas moins que sa provenance est identique : la bouche. Le paradoxe dans tout cela est que de cette même bouche, qui est la même pour tout le monde, la parole qui en ressort est totalement différente en chacun d'entre-nous ! Tout le monde n'utilise pas sa bouche de la même manière ! Tout le monde sait bien qu'avec la parole nous créons, détruisons, développons la haine, déclarons des guerres etc.... Autant d'adjectifs qui ne suffiront pas à mettre en relief la fonctionnalité de la parole. Avec le même outil de communication, deux extrêmes sont réunies dans un seul organe : le bien et le mal. Dans la Paracha de Beaalotekh'a (Chap.12), nous avons un exemple de « propos » qui, pourtant paraissent anodins au premier abord, mais va se révéler en faite, être du LACHON HARA ! « Miryam parla, et Aharon, contre Moché... » Miryam la sœur de Moché avait seulement dit : « Est-ce cependant seulement à Moché qu'a parlé Hachem ? Ne nous a-t-il pas parlé aussi ? ». Elle reprochait à son frère de s'être séparé de sa femme Tsipora ! Bien que Moché n'a pas tenu rigueur à Miryam, Hachem quant à Lui, s'enflamma et la punie de Tsar'aat (lèpre-punition infligée lorsque nous faisons du Lachon Hara). Le plus étonnant, Moché son frère qui est la cible de la médisance de sa sœur, va faire une TEFILA- PRIERE pour Miryam ! « Moché cria vers Hachem en disant, Qél de grâce, guéris-la, de grâce ! » Sa prière ne fut pas mentale, mais prononça les mots en les articulant bien (en étant clair dans la formulation de sa demande) ; Il ajouta le mot « LEMOR – POUR DIRE » demandant par là à D'... si il acceptait de la guérir ou non. Le Sefer Avot De Rabbi Nathan dit la chose suivante : Moché se tenait au milieu d'un cercle tracé à la craie, en déclarant, « je ne quitterai ce point que quand tu auras guéri ma sœur ! ». Tout le monde prie, mais est-ce que nous savons prier ? La Tefila est un élément de base dans la vie de l'homme. Trois fois par jour nous nous tournons vers le créateur. Cependant, la Tefila ne doit pas être un texte lu et répété au fil des jours ! Au contraire il ne faut pas tomber dans la banalité des Tefilot ! Il y a un enjeu et pas des moindres. A l'image de Moché Rabénou nous voyons que la Tefila a le moyen de changer, de modifier et d'améliorer nos vies. Moché a prié plusieurs fois et sa tefila a eu souvent un effet ! La faute du veau d'or, les explorateurs, Miryam ou bien la Tefila de H'anna etc... La guemara dans Bérakhot (Perek 5) se penche longuement sur ce qu'est la Tefila (A partir d'ici le mot Tefila désigne la Amida).

Comment prier ? Où Prier ? Quoi dire ? Quoi penser ? Quoi demander ? Rachi dit (Brakhot 30b) : « au sujets des premiers hommes pieux, lorsqu'ils arrivaient à l'endroit où ils devaient prier, ils faisaient une pause d'une heure afin de contempler la noblesse d'Hachem face à la fragilité de l'homme, et dans le but de faire disparaître de leur tête toutes les pensées liées aux plaisirs de ce monde. » L'objectif de ces pieux est un message important pour toutes les générations ! Au moment de la Tefila l'homme doit arriver à s'effacer pour laisser la place à Hachem. Et que dois-je faire ou penser pour arriver à cela ? Je dois méditer que tout ce qu'il m'arrive dans ma vie n'est pas le résultat de ce que je fais, ou de ce que j'entreprends (la santé, l'argent, les enfants...) mais que c'est Lui le créateur qui donne tout. La Guemara dans Berahot (54b) va nous freiner dans cet élan de la tefila et va orienter de comment prier mais surtout comment penser et dit : au nom de Rav Yitsh'ak « Trois choses rappellent les fautes de l'homme ! Quelles sont-elles ? Se trouver dans un « endroit dangereux », « prier », « et demander au ciel de juger son prochain ». Les commentateurs se demandent : en quoi la tefila rappelle nos fautes au ciel, pourtant JE PRIE !!! Quoi de plus innocent que de prier ! Tossfot dans le Talmud Roch Hachana (16b) répond que la Tefila ne doit pas constituer un moyen de demander quelque chose à D'... en mettant en avant nos mérites pour ainsi être exaucée ! En clair, ce qui rappelle les fautes de l'homme, c'est de penser que nous sommes méritants pour que nos Tefilots trouvent un aboutissement favorable ! C'est en cela que notre Prière réveille dans les cieus nos fautes ! Certes, il est vrai que Moché a prié comme le dit Avot De Rabbi Nathan à condition que sa sœur soit guérie, mais sa Tefila n'a été exaucée qu'à moitié, puisque Miryam devait être punie 14 jours et en fin de compte n'aura que 7 jours de Tsar'aat ! Si la Tefila de Moché avait été acceptée Miryam n'aurait pas été punie, ne serait-ce qu'un seul jour. Malgré tout la Tefila agit et ça ce n'est pas négligeable pour la banaliser à cause de sa fréquence. Rav Wolbe dans Ale Chour dit au sujet de la Tefila, qu'il est exceptionnel que Hachem nous laisse la possibilité, plus encore nous donne l'autorisation d'agir et nous exprimer, que ce soit individuellement ou collectivement. Mais qu'en plus il accepte de nous exaucer ça c'est le niveau le plus suprême. C'est un cadeau extraordinaire, donner son point de vue sur une situation au travers de la Tefila ! Il ya de nombreuses références talmudiques sur la Tefila. Et le Choulkh'an Aroukh' a consacré de nombreux Simanim (Chapitre) à ce sujet, donc

LES LIMITES DE LA TEFILA

suite

je me permettrai de prendre quelques exemples. Le Talmud dans le traité Nedarim (39b) mentionne que tout celui qui rend visite à un malade, lui retire 1/60e de sa maladie. Me direz-vous : Est-ce qu'une simple visite peut guérir ? Bien sûr que non ! Toutefois une visite reconforte toujours, mais pour guérir comment faire ? Certes un malade a besoin de beaucoup d'attention, de réconfort, de soutien dans son épreuve, et par le biais de la visite, la personne qui souffre est soulagée, mais tout ceci, n'est pas l'objectif. Le but de la mitsva est de prier «mevakech alav rakhamim» - implorer la miséricorde divine afin que le malade guérisse. La visite, accompagnée d'une tefila retire 1/60e de la maladie. En Conclusion, Les téfilots (Amida) ont un « pouvoir » de changer les choses, Mais comment ? Le Choul'han Ahou'h (Siman 98 saïf 1 et 5) cite : «Celui qui prie doit avoir l'intention dans son cœur d'expliquer chaque mot qui sort de sa bouche; De penser comme si la présence divine se trouvait devant lui ; Ôter toutes les mauvaises pensées qui le perturbent jusqu'à atteindre une intention pure dans sa Téfila. Penser comme si nous nous tenions devant un roi de chair et de sang où nous ordonnons nos demandent. A plus forte raison, lorsque nous nous tenons devant Hakadoch Barouh Hou nous devons ôter tout ce qui nous gêne dans nos pensées Ne pensons pas que Hachem exauce notre demande

sous prétexte que "je me suis bien concentré" (et que je suis méritant vu que je prie comme il faut) au contraire ce comportement rappelle tes fautes à Hachem, mais je dois plutôt penser que ce que hachem me fait au travers de ma téfila ce n'est que du h'essed (bonté divine).

De ces deux Halakh'ot nous allons déduire plusieurs principes :

- 1) Il faut comprendre ce qu'on lit,
- 2) se concentrer à tous les niveaux de pensée bien ou mal
- 3) penser à ce que l'on dit (si on comprend c'est plus facile),
- 4) pour qu'il m'exauce il faut que je pense que tout ce qu'il m'accorde ce n'est que du H'essed. Le Kaf Hakh'aïm sur ce siman dit que pour que la téfila soit agréée, il faut que ce que je demande est dans le but de faire la volonté d'Hachem !, si c'est dans l'objectif de profiter de la vie et que la conséquence c'est de m'éloigner encore plus de la Tora, Hachem ne m'exaucera sûrement pas !! La seule limite de la Téfila est de prier en respectant les conditions, le mode d'emploi. Une fois bien utilisé c'est le cadeau le plus précieux qu'il nous a été donné, à nous d'en profiter. En cette veille du mois de Eloul profitons en pour nous renforcer dans la Téfila et par la même occasion dans le limoud hatora (étude).

L'ETUDE JUSQU'A LA FIN

Rodolphe DOUILLET

Chemot - Ki tissa 34-1 d'après Rav Elie Munk

" Le Seigneur dit à MOCHE : taille toi-même deux tables de pierre semblables aux précédentes et je graverai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées".

C'est à la fin du mois de AV après avoir imploré le pardon pendant 40 jours, que MOCHE RABBENOU reçut l'ordre de descendre de la montagne et de tailler les secondes tables de la loi. Il remonta ensuite le 1er eloul au matin (Rachi) et le pardon définitif accordé "dans la joie, d'un coeur entier", et accompagné de la remise des nouvelles tables portant l'inscription du décalogue, eut lieu le 10 tichri, le jour de YOM KIPPOUR. On peut se demander pourquoi la remise de ces nouvelles tables suit immédiatement la faute et le pardon sans aucune période transitoire? Il semble que ce n'est pas en tenant compte de nos faiblesses, que D' changerait son plan. Il est caractéristique que le premier geste d'HACHEM après la réconciliation avec la Nation, soit d'écrire sur les tables, les mêmes paroles que sur les premières. Quoi qu'ISRAEL fasse, il aura toujours à faire face à une tâche invariablement sacrée et définie. Certains commentateurs se référant à des sources Midrachiques accordent aux deuxièmes tables, une plus grande

valeur qu'aux premières. MOCHE RABBENOU a dû peiner en jeûnant, en apprenant, et en étudiant jours et nuits pendant trois fois quarante jours pour obtenir les deuxièmes tables, alors que les premières lui avaient été données " en cadeau" (Ex. XXXI - 18). Les premières tables ne contenaient que les dix paroles, tandis que les secondes s'accompagnaient du MIDRACH, des AGGADOTH, et des prescriptions (déduites de la loi écrite) (Ex. RABA C 47). Désormais les hommes, pour retrouver la lumière des premières tables brisées, se trouvent obligés de peiner pour accéder à la connaissance de D' qui semblait enveloppée d'un voile épais. Un dur labeur de recherche basé sur des méthodes déterminées, de déduction, d'induction, d'analogie, d'argumentation logique etc... qui forment dans leur ensemble la science talmudique; ainsi que l'élaboration constante de la HALAKHA et ses vertus spirituelles et morales ont permis à ISRAEL, par la force de ces études, sa survivance par delà les siècles de sa dispersion.

LES FEMMES & LA BRAKHA SUR LA LUNE

Rav Yona GHERTMAN

Une règle ayant des incidences selon le minhag ashkénaze Au début du siman 426 du Choulkhan-Aroukh, le Mishna Beroura enseigne que les femmes ne doivent pas faire la bénédiction sur le renouvellement de la lune « car elles ont causé un défaut à la lune ». Précisions que cette indication importe surtout pour les femmes qui ont l'habitude de faire une berakha sur l'accomplissement d'une mitsva dont elles sont dispensées. Il s'agit essentiellement des femmes ashkénazes. En effet pour les autres mitsvoth, dès que ces dernières désirent les accomplir, elles doivent le faire comme le feraient les hommes, c'est-à-dire avec la récitation de la berakha. Par exemple, une femme ashkénaze qui désirerait sonner du chofar à Roch Hachana ou agiter le loulav à Soukoth récitera la bénédiction correspondante.

Ne pas se «moquer» de la lune.

Il y a donc une exception à cette règle en ce qui concerne la récitation de la bénédiction pour la lune. Qui plus est, la raison avancée par le Mishna Beroura nous laisse un peu perplexe. Il s'agit en fait d'un motif invoqué par le Shlah, se basant lui-même sur un Midrash selon lequel la faute de la première femme -'Hava- aurait entraîné une diminution de l'éclairage de la lune par rapport au soleil. Au-delà de notre étonnement, ce lien entre la faute originelle et l'attitude halakhique des femmes doit être expliqué. Peut-être pouvons-nous supposer que la récitation de cette berakha serait perçue comme une «moquerie» à l'égard de la lune. En effet dans les Hagahot Vétsinonim sur le Tour (même siman), la question de l'origine du mot «levana» est posée. Pourquoi employer un terme signifiant «blanc» alors que la lune est sans conteste un astre noir ? L'une des réponses proposées consiste à dire qu'il s'agit d'employer un terme pour désigner un élément contraire. La lune noire, on l'appelle alors «blanche». Il y a d'autres exemples de ce type dans la rabbinique, comme cela se retrouve dans l'explication de Rachi au sujet de la femme «kouchite» de Moshé (Bamidbar 12, 1). Or, si la femme juive, représentant la vraie beauté par excellence, regardait la lune en bénissant son renouvellement, cela risquerait de ressembler à une attitude méprisante. La «belle» femme regarderait cet astre devenu «noir et laid» par la faute de son ancêtre. Peut-être le Shlah pense-t-il alors que les femmes ne doivent pas prononcer la berakha afin d'éviter d'être perçues comme irrévérencieuses à

l'égard de la lune.

Les femmes et la Havdala

Selon le Rama, il n'est pas certain qu'une femme ait l'obligation de faire la Havdala. Il leur recommande donc de se faire acquitter par un homme plutôt que de faire elles-mêmes la berakha. (OH 296, 8). Sur place le Maguen Abraham s'interroge : Pourquoi les femmes 'ashkénazes' pourraient-elles faire la berakha sur toutes les autres mitsvoth; chofar, loulav, etc... et pas sur la Havdala ? Il propose alors une distinction entre les berakhot qui accompagnent un acte, et celles qui n'en accompagnent pas. Lorsqu'il est enseigné que les femmes doivent prononcer les bénédictions sur les mitsvoth qui dépendent du temps, cela est juste pour la première catégorie. En revanche même selon le Rema, les mitsvoth rentrant dans la seconde catégorie ne doivent pas être accompagnées de berakhot par les femmes. Selon lui, cela pourrait également expliquer l'absence de bénédiction sur le renouvellement de la lune qui est, à l'instar de la havdala, une mitsva non liée à un acte. Même s'il renvoie à ce qu'il écrit dans le siman 426, où il rappelle la raison du Shlah- on remarque que cette idée de lien entre « le défaut causé à la lune » et l'absence de récitation de la berakha par les femmes, n'est pas vraiment évidente pour ce dernier.

L'ambiguïté des décisionnaires face aux raisons midrashiques

Dans le siman 426, le Maguen Abraham rapporte effectivement les propos du Shlah, mais il rapporte également un passage du Talmud enseignant que certaines femmes disaient cette bénédiction. Il tente toutefois de faire concorder ce passage avec l'opinion du Shlah, en restant sur un mode dubitatif. Cet élément ainsi que son choix d'expliquer dans le siman 296 l'absence de bénédiction sur la lune d'une manière différente de celle du Shlah, montre bien que l'opinion de ce dernier n'est pas complètement acceptée. Précisions d'ailleurs que d'après certains nossé kelim du Shoulkhan Aroukh, toute cette discussion n'aurait pas lieu d'être car la proclamation du renouvellement de la lune ne serait pas une mitsva dépendante du temps. Par conséquent, même si certains auteurs comme le Shlah choisissent d'expliquer la Halakha selon des paramètres midrashiques, il me semble que d'autres, à l'instar du Maguen Abraham, essayent de l'éviter tant que possible, préférant des démonstrations véritablement halakhiques.

LE 500^{ème}**ODOU LACHEM KI TOV KI LEOLAM H'ASDO**

Madame la Rabbanite Miryam MERGUI

Le LEKHA DODI est un lien entre tous ceux qui y participent soit en l'écrivant, soit en le lisant, soit en le soutenant. C'est un lien jusqu'en Erets Israel où ceux qui y sont installés le lisent avec émotion en pensant à la Torah de Nice. Plus encore c'est un repère qui nous parle de tous les événements de la Yéchiva de Nice. Mais, pour moi, c'est un tremplin également. Chaque semaine il me donne l'envie d'entendre, de comprendre encore et encore plus. Qu'est-ce qui se cache derrière ces merveilleux titres ? Pour ce faire rien de tel qu'un Rav qui s'enflamme, se déplace, vibre de tout son cœur et nous fait vivre les paroles de notre sainte Torah. Cette année avec Rav Imanouel, on a appris comment les Rabanim qu'il a connu vivent dans la simplicité et dans l'amour de l'autre. Il nous a parlé du RATSON – VOLONTE en s'appuyant sur Rav Wolbe zal, il nous a cité au nom du Gaon de Vilna zal que la prononciation du nom d'Hakadosh Barouh' Hou dans une Bérah'a ouvre les portes de la délivrance et donne la bénédiction, plus encore il nous a parlé sur la première phrase de la

Amida dite par David Hameleh' « Hachem Séfataï Tifta'h » qui est tellement pleine de sens, notamment Rabénu YONA nous dit que la Téfila est plus forte que les sacrifices car elle nous pardonne même des fautes commises volontairement – bémézid. Bien sûr tout au long de l'année nous avons beaucoup appris, c'est là seulement quelques petites perles que je voulais partager avec vous. Prononcer chaque fois le nom d'Hachem avec émotion et retrouvaille, quel merveilleux rendez-vous qu'une AMIDA. On a appris que la Téfila ça MARCHE, encore faut-il apprendre à la faire, et cela prend du temps, il faut avoir des cours où on se sent bouleversé, pour changer et ne pas tomber dans la routine. Lire des livres, « regarder des cours », mais surtout s'imprégner de la flamme d'un Rav qui vit ce qu'il dit. Une parole de Torah doit nous ébranler elle doit entrer en nous pour nous faire réfléchir et surtout pour ne pas rester statique, avancer ! Avancer constamment. Elle doit nous donner la force de «tenir la barre» du bateau en pleine tempête sans regarder l'humanité se déshonorer.

MERCI à mon mari, RAV MERGUI chalita qui soutient la Yéchiva de toutes ses forces jour après jour.

MERCI à Sarah chétih'yé pour son dévouement.

MERCI à mon fils Rav Imanouel chalita pour sa Avodat Hachem.

UNE BONNE EDUCATION

Rav Gad AMAR

Je pose souvent la question à mes élèves à la rentrée: pourquoi celle - ci a t - elle lieu, peu ou prou, en Elloul ? Y a t il un lien entre l'école (et l'éducation de façon générale) et cette période de Téhouva (retour sur soi), de Téfila (prière) et de Tsédaka (pour les dons, adressez les à ... voir par ailleurs) ? La réponse que je leur donne est que la période de téhouva peut aller de pair avec un nouveau départ, de nouveaux engagements pour l'élève. Mais une autre réponse est liée à la Téfila. Lors des jours redoutables, on prie pour le pardon, pour la santé, la Parnassa, (réussite financière) la réussite des enfants, etc... Pourquoi ne prierai - t - on pas aussi pour la réussite de leur éducation ? Le Rav Yéchaïa Horowitz, connu sous le nom de CHLA, d'après le

titre de son oeuvre : Chné Louhot Haberith (Les deux tables de l' Alliance) a été le premier à rédiger une telle prière. Cette Tefilat Ha Chla insiste sur l'enseignement de la Torah. Pour éduquer un jeune juif, la Torah est indispensable, son étude incontournable. Il faut prier pour être aidé - et sans doute plus aujourd' hui qu' hier - pour lutter contre les influences anti - Torah, qui assaillent nos enfants et pourraient les séduire. Que D. nous aide à faire les meilleurs choix éducatifs pour nos chers enfants : la meilleure école, le meilleur enseignant ... ; à leur procurer la meilleure ambiance juive possible. Que D. nous évite de "tomber" sur le mauvais camarade, la mauvaise classe etc... Prions pour que D. nous protège des mauvais choix d' éducation et pour Qu' il protège nos enfants.

FLEXIBILITÉ DANS LES MITSVOT

SELON LA CAPACITÉ DES GENS À LES ACCOMPLIR

Tsvi Eliahou LEVY

“דברה תורה כנגד יצר הרע”

Dans la parachat Ki-Tetsé, la Torah parle de la loi de la Yéfat-Toar (la belle d'aspect). Dans certaines conditions, lorsque les juifs partent en guerre, ils ont le droit d'avoir un rapport sexuel avec une femme non-juive du pays attaqué, quand bien-même celle-ci serait déjà mariée et même si elle appartenait à l'un des sept peuples cananéens. Un Cohen aussi a le droit d'avoir ce rapport sexuel. Si par la suite, ce Juif et cette femme veulent se marier, ils devront suivre une procédure spécifique incluant la conversion. Cette loi ne s'applique que dans une guerre de Réchout (facultative) et non lors d'une guerre de Mitsva ordonnée par la Torah. Lorsque nous nous confrontons à la question du sens de cette loi, l'étonnement nous saisit car cette loi semble constituer une perversion et paraît en porte-à-faux avec les mœurs recherchés par la Torah. En effet, n'est-ce pas immoral d'avoir des rapports sexuels semblables à la prostitution? De plus, seuls des gens moralement corrects sont autorisés à participer à une guerre de Réchout ! Et par-dessus tout, cet acte autorise une relation avec une non-juive comptant parmi nos ennemis, en pleine guerre ! Il paraît tellement fondamentalement immoral que le Talmud (Sanhédrin 107a) ne prédit pas à ce couple une fin heureuse et prévoit que cet homme finira par détester cette femme. Il ira même jusqu'à dire que l'enfant qui naîtrait de leur union finirait « fils rebelle ». Cette question pourrait être contournée (c'est d'ailleurs ce que feront certains commentateurs) de la manière suivante : La Torah parle ici dans une situation de guerre. Si les soldats ne peuvent pas satisfaire leurs besoins et pulsions sexuelles, ils ne seront pas en forme. Leurs femmes n'étant pas présentes, ils seront obligés d'avoir des relations avec les femmes présentes sur le champ de bataille. On leur permettrait donc uniquement pour le besoin de la guerre. Cependant nous ne suivrons pas cette voie d'interprétation car elle est assez faible en contenu et ce n'est pas non plus ce qui apparaît dans le texte talmudique que nous allons voir. Rachi, également confronté à ce problème ramène une fameuse guemara : « Dibra Torah kénégued yétsèr hara », « la Torah a parlé par rapport au désir ». Autrement dit, le désir sexuel des militaires est tellement fort, que si on ne leur permet pas d'avoir des rapports avec les femmes qui se présentent à eux, ils les auront de manière interdite. Cette explication paraît très étonnante à cause du problème que nous allons exposer. Ce problème, un peu difficile à mettre à l'écrit, sera ici abordé sous les deux angles suivants : Depuis quand la Torah cherche-t-elle à se rendre accessible et réalisable par tout le monde ? La Torah cherche - c'est du moins notre discours habituel - à imposer certains idéaux à travers ses lois, afin que les hommes se dirigent vers eux et se rapprochent

ainsi de la perfection. Or ici, la Torah semble laisser tomber ses objectifs lorsque les hommes ont un peu de mal à les accomplir ! De toutes les façons, tout ne sera jamais accompli par les hommes ! Et pourquoi laisser tomber précisément ici ? Nous avons en tête une idée selon laquelle Dieu ordonne certaines choses car elles ont un sens, et parce qu'il les juge bonnes pour l'homme. Nous ne nous voyons pas en général que la Torah prend en considération les désirs des hommes pour fixer ses lois. Or ici, Rachi présente cette loi, cette relation permise par la Torah, comme si permettre quelque chose qui aurait dû être interdit enlevait l'aspect mauvais et immoral qu'il comporte ! Où la Torah a-t-elle abandonné sa volonté de perfectionner l'homme ? Pour tenter de donner une ouverture de réponse quant au sens de cette loi, il convient de montrer qu'elle ne constitue pas uniquement une infraction ou une transgression à l'idée de la morale que la Torah nous a apprise. En effet, il existe dans la Yéfat Tohar une dimension morale que nous délivre le Rambam dans le Guide des Egarés (III, 41) : Même s'il est évident qu'il s'agit ici de l'autorisation d'un acte relevant d'une certaine perversion, la Torah lui a fixé un cadre très strict empêchant les dérapages, et nous contraignant à conserver une morale, dont l'impact pourrait dépasser le mal commis, celui-ci étant presque un cas de force majeure. Ainsi, on nous oblige à diriger cette acte d'une façon positive. Ce qui s'exprime par le biais de nombreuses lois prescrites ici par la Torah : Le rapport sexuel doit malgré son immédiateté avoir lieu dans un endroit discret, il est interdit aussi d'avoir un deuxième rapport avant qu'elle passe tranquillement son deuil que le guerrier ne doit en rien contrecarrer, il doit la laisser pratiquer sa religion et n'établir aucunement de relation prosélyte ou missionnaire, puis, si elle n'est pas convaincue d'elle-même à se convertir, il ne peut lui refuser un départ, qui sera sans aucune souffrance pour elle, et aucun profit de type esclavagiste. Ainsi, je dirais que la Torah, nous oblige ici à avoir un certain recul par rapport à l'immédiateté du désir sexuel, et une ouverture à celui qui est en face (l'ennemi) bien que l'on soit en temps de guerre. Je comprendrais donc que « Dibra Torah kénégued yétsèr hara », signifie non-pas que la Torah fonctionne par rapport à la pulsion et que ses lois lui obéissent, mais plutôt que la Torah “parle” littéralement avec la pulsion en tentant de dialoguer avec celle-ci, qui à la base ne peut s'empêcher de demander un rapport, mais qui grâce à cette dialectique entre la pulsion et la loi, permet un recul face au désir. En effet, il aurait été irréal de demander à l'homme de se retenir dans un contexte pareil, et à donc juger plus sage et plus utile de diriger l'homme par la voie du dialogue vers le Bien.

ECHET HAÏL LA FEMME VERTUEUSE

Madame Monique DOUILLET

Chaque vendredi soir, avant le KIDDOUCH, le mari chante ECHET 'HAIL à sa femme: c'est l'éloge de l'épouse juive. Ce texte est tiré du dernier chapitre du livre des PROVERBES (chapitre 31) écrit par le ROI SALOMON. Ce texte contient 22 versets dont chaque première lettre correspond à l'alphabet hébraïque en acrostiche. Le ROI SALOMON voulait honorer 22 femmes de la BIBLE qui marquèrent par leur personnalité une des caractéristiques de la femme vertueuse.

Voici la liste de ces femmes exceptionnelles citées par le MIDRACH HAGADOL.

- 1 - NAAMA, la femme de NOAH qui échappa à l'influence néfaste de la génération du déluge.
- 2 - SARAH, la femme d'ABRAHAM AVINOU qui sauva la vie à son mari en EGYPTE.
- 3 - RIVKAH qui brava son père et son frère pour devenir l'épouse de ITS'HAQ.
- 4 - LEA première femme de YAACOV, qui vit dans sa vision prophétique que la tribu de LEVI (son 3^{ème} enfant) aurait à porter au BET HAMIKDACH la laine et le lin.
- 5 - RA'HEL deuxième femme de YAACOV qui grâce à sa prière, fut consolée de sa stérilité par D' et qui enfanta.
- 6 - BITYAH fille de Pharaon qui a trouvé le berceau de MOCHE RABBENOU au bord du Nil et qui a eu le mérite d'élever le sauveur d'ISRAEL.
- 7 - YO'HEVED la mère de MOCHE RABBENOU qui représente tous les enfants d'ISRAEL.
- 8 - MYRIAM qui a influencé son père et a ainsi permis la naissance de MOCHE RABBENOU.
- 9 - 'HANNAH qui par la force de sa prière fut récompensée par la naissance du prophète SAMUEL.
- 10 - YAEL qui grâce à sa détermination tua le général SISSRA avec un pieu.
- 11 - Rappelle que la veuve de SAREPTA dont la générosité fut récompensée par le prophète ELIE (ROI I - XVII 10 à 14).
- 12 - NAOMI la belle-mère de RUTH la Moabite qui la prit sous sa protection.
- 13 - RA'HAV qui eu le courage de cacher deux explorateurs envoyés par JOSUE à JERICHO.
- 14 - BATCHEVAH épouse du ROI DAVID qui eut la vision prophétique que son fils serait capable de déclamer 3000 proverbes. C'est le ROI SALOMON.
- 15 - MI'HAL épouse du ROI DAVID qui le sauva de la jalousie de son père le ROI SAUL.
- 16 - TSALEFONIT qui fut visitée par un ange lui annonçant la naissance de son fils SHIMCHONE.
- 17 - ELISHEVAH femme de AARON le grand prêtre qui fut fière de sa noble famille.
- 18 - SERA'H la petite fille de YAACOV qui eut des paroles de sagesse (SAM II - XX 19)
- 19 - La veuve de OBADIA le prophète qui eut besoin de l'aide du prophète ELIE pour sauver ses enfants et sa maison (ROI II - IV)
- 20 - CHOUNAMITE pour laquelle le prophète ELICHA a accompli deux prodiges (ROI I - XVII 10 à 22).
- 21 - RUTH pour son courage et son abnégation qui eut pour descendance le ROI DAVID.
- 22 - ESTHER à POURIM qui par son sacrifice et son courage sauva le peuple juif.

Essayons de nous inspirer de toutes ces femmes vertueuses pour tous les jours de notre vie et, à l'entrée du CHABBAT le vendredi soir avant le KIDDOUCH, ce chant résonnera plus fort dans nos coeurs.

ATTRIBUTION DES MOTS

Madame V. ATTELAN

A la distribution générale des mots
 Un sac de paroles avec la permission
 De s'en aller avec.
 Tandis qu'un alchimiste d'un vieux bruit
 De pralines faire rire les boccoux.
 Peuvent approcher ensemble
 Comme deux yeux deux oreilles
 Un oui océanique et la place d'un peut-être
 Inondée de glycines.
 Les seuls mots d'origine. Âme inimitable
 Et matière fondante. Odeur de la pluie
 Et pudique chanson à travers l'inconnu.

"Et comment faire entrer
 Un homme tout entier dans un seul petit mot
 Et avec tous ses membres ? Celui plus petit
 Qu'un mot de Parole." (Rav Moche de Kobryn)
 D'où sortiront les puits
 La confiance les Tsitsits. L'incroyable regard
 D'un monde disponible réveillant les musées.
 Les voici multipliant la vie à la seconde
 Et qui apportent aux temps des présents puérils
 Reflets et possibilité d'avouer.
 Et comme navire chargé
 Qui entre dans le monde capable de tout.

LISHMAH POUR SE COLLER A D'IEU

Yaakov MELLOUL

«Quel est l'homme assez sage pour le comprendre ? Et à qui la bouche de l'Éternel l'a-t-elle révélé, pour qu'il le communique ? Pourquoi ce pays est-il ruiné, dévasté comme le désert ou personne ne passe ? L'éternel l'a dit : c'est parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais proposée, parce qu'ils n'ont pas écouté mes ordres et ne les ont pas suivis.» Jérémie (9 ; 11, 12)

A priori ces versets du prophète Jérémie sont relativement clairs, mais voilà l'enseignement que la guemara Nedarim 71 a tiré de ces versets : «Quel est l'homme assez sage pour le comprendre » pourquoi la terre a été dévastée ? Cette question a été posée aux sages (Ha'khamin), aux prophètes (Neviim) et aux malakhé Hasharet et personne n'a su répondre, jusqu'à ce que D. lui-même en donne une explication (dans le verset 12). Mais apparemment la fin de ce verset se répète ? "Ils n'ont pas écouté" c'est la même idée que "ils ne les ont pas suivis" ? Rav Yehouda au nom de Rav apprend de là «Ils n'ont pas récité la bénédiction sur la Thora avant leur étude» La bénédiction sur la Torah dont il est fait mention ici est celle que, tous les matins, nous avons l'obligation de réciter en début de journée avant même toute étude de paroles de thora. Pour une meilleure compréhension de la suite de notre exposé nous en apportons une traduction : « Source de Bénédiction Tu es Eternel, notre D. Roi de l'univers qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonnés sur les paroles de la Torah. Et rend agréables, de grâce, Eternel notre D. les paroles de la torah dans notre bouche, ainsi que dans les bouches de ton peuple la Maison d'Israël, et que nous soyons, nous et notre descendance et la descendance de notre descendance, nous tous connaisseurs de Ton Nom et de ceux qui étudient Ta Torah pour elle-même (sans intérêt, «lishma» dans le texte en hébreux). Source de bénédiction tu es, Eternel qui enseigne la Torah à son Peuple Israël.» A travers cette bénédiction nous rendons grâce à l'Éternel pour ce cadeau inestimable qu'il nous a fait : La thora ! Et, comme le disent explicitement les mots de cette bénédiction, que notre aspiration est d'atteindre une étude Lishma de la torah. Mais, revenons à la guemara dans Nedarim, le Ran explique sur ce passage : la faute qui amena à la perte et la destruction de la Terre d'Israël était cachée de tous, car le peuple mentionné dans ce texte est un peuple qui était investi dans la torah en permanence ; dès lors comment comprendre une telle punition alors que le peuple semble être exemplaire ? C'est bien pour cette raison que personne n'a pu expliquer les causes de cette dévastation. Comme le précise le Maharal dans son livre Tiferet Israël : les trois classes d'individu mentionnées dans la guemara, les Ha'khamin, les Neviim et les malakhé Hasharet sont trois niveaux de compréhension et de discernement du monde qui nous entoure ; les malakhé Hasharet ont le niveau le plus élevé, avec une

compréhension élevée, permise grâce à une intervention Divine, mais malgré cela la raison de la perte leur a échappée. Il a fallu que D. lui-même dévoile les raisons profondes de cette désolation, D. qui est le seul à connaître les intentions les plus secrètes du cœur de l'homme : Ils ne récitent pas la bénédiction sur la thora !! Puisque, comme poursuit le Ran, la torah n'était pas tellement importante et essentielle à leurs yeux, et leur attitude les a conduit à un investissement qui n'était pas Lishma (il était motivé par un intérêt personnel), cette pratique de la Torah n'a amené qu'à un mépris de la bénédiction. Après cette introduction, il faut maintenant comprendre, quel est le lien entre un investissement intéressé de la thora, le mépris des bénédictions et la punition aussi grave qui est celle de la perte de la Terre d'Israël ? La punition semble disproportionnée par rapport à la faute. Plongeons nous dans le Bakh, célèbre commentateur du livre de loi, Arbaa Tourim, sur les lois de la bénédiction de la thora (Or haH'aim 47) : D. nous a donné la Torah pour que grâce à Elle nous nous attachions à la source créatrice de la Torah, qui est l'Éternel lui-même. La torah est l'outil par lequel nous nous attachons à Achem. Si nous étudions dans cette optique, alors nous pouvons faire exister D. dans le monde spirituel, mais également dans le monde matériel. A l'inverse, poursuit le Bakh, bien souvent nous n'étudions plus dans l'optique de se rapprocher de D, mais seulement pour des besoins, purement matériels et personnels, connaître les lois de la torah pour les besoins du commerce, ou pour mettre en avant notre connaissance et notre intelligence, à des fins de gloire et d'orgueil ; notre but n'est plus celui de faire résider la Chekhina sur terre, nous sommes les créateurs d'une séparation, d'une déchirure entre le ciel et la terre, la conséquence de tout cela est alors la dévastation de la terre d'Israël. Dans ces conditions, toujours d'après les paroles du Bakh, la terre d'Israël n'est rien de plus qu'une terre comme les autres, sans sainteté, tout cela entraîné par un manque d'étude Lishma, comme se fut le cas à l'époque du prophète Jérémie. Mais, le secret qui réside dans ces paroles du Bakh, à mes yeux, c'est qu'une étude lishma n'est pas une notion inaccessible, et réservée à une élite, versée dans les secrets les plus profonds de la torah, elle ne répond qu'à une seule condition : désirer se coller à la source de la Torah, qui n'est autre que D ! Au temps du prophète Jérémie, la désolation de la terre

LISHMAH POUR SE COLLER A D'IEU

suite

d'Israël, n'a été entraînée que par un manque de détermination dans le rapprochement avec D., et de volonté de faire résider D. parmi nous. Cette détérioration dans le comportement du peuple a été marquée par un relâchement dans la récitation de la bénédiction de la Torah. Dans les versets Achem lui même sous entend que leur abandon de la Torah a été précipité par ce manque de ressenti entre la Torah et celui qui nous a donné la Torah. Le Bakh dans la suite de son commentaire continue sa démonstration : avec le renforcement de la torah, l'Homme s'élève, quand nous reconnaissons la valeur de la Torah, qui est le lien direct entre l'homme et le ciel, alors il devient évident que nous devons remercier le créateur pour ce cadeau unique, et c'est exactement le sens qui se dégage des mots de la bénédiction de la Thora. Ne pas la réciter, c'est ne pas se rendre compte de la possibilité qui s'offre à nous, c'est montrer un manque d'étude lishma, ce qui conduit de manière automatique à un défaut de sainteté de la terre d'Israël. Dans la sainteté il n'existe qu'une dualité très simple, on se renforce en elle, on se rapproche de l'Éternel, alors on peut Le faire résider sur terre, mais à l'inverse on ne s'applique pas à se rapprocher du créateur et nous le chassons des mondes inférieurs. Il y aurait encore des livres entiers à écrire sur ce sujet et sur ces textes qui sont à mes yeux essentiels, et j'invite chacun à approfondir tous ces textes mentionnés plus haut, son rapport à la torah ne peut qu'en être influencé. Mais je voudrais finir par les paroles de Rabbi H'aim de Volozine dans le Nefesh Hah'aim (Quatrième porte, 6^{ème} chapitre) «que chacun ait l'intention d'entreprendre l'étude dans un esprit de sainteté et de tendre à

communier, grâce à cette étude de la torah, avec D. S'attacher de toutes ses forces à la parole de D. La «halakha», la loi juive. Et si vouloir s'attacher à D. n'était pas plus compliqué que de simplement veiller à se conduire comme le voudrait la loi juive. Vouloir connaître les secrets de l'Éternel ou vouloir s'adonner à une étude plus profonde, est certainement une bonne chose mais n'est pas nécessaire pour une étude lishma et pour s'attacher à D., une pratique lishma de la Torah n'est pas réservée à un nombre restreint de kabbalistes ou autre admourim, mais est à la portée de tout un chacun prêt à s'adonner à l'étude de la halakha, pour avoir une conduite et un comportement en accord avec cette dernière. La guemara Shabbat 139a enseigne au nom de Rav Yossi ben Elisha, que si nous voyons une génération marquée par les malheurs, il nous incombe de vérifier les juges juifs (Dayanim). Une faiblesse dans la loi, ou dans les personnes qui représentent la loi qui ont la responsabilité de trancher la loi pour le peuple juif, ne peut qu'être pour nous une source de malheur. Un fil rouge ou une amulette ne nous aidera pas en cas d'épreuve, mais savoir comment réchauffer son plat pendant shabbat peut oui nous sauver !!

Je profite de la parution de ce numéro spécial du Lekha Dodi pour rendre grâce au Rabanim présent à la Yechiva Torat H'aim, Rav Moché Mergui, Rav Imanouel Mergui, Rav Eliaou Mergui, Rav Yoav Zerbib, Rav Ilan Draï, Rav Gad Amar, pour leur investissement permanent pour faire connaître à chacun cette sainte loi juive, pour leur travail journalier afin que chaque famille juive puisse avoir une vie en accord avec les commandements divins.

Rodolphe DOUILLET

ARCHITECTE D'INTERIEUR

ANCIEN ELEVE DE L'ECOLE BOULLE - PARIS

Qualifié CFAI 156 - SAI.PACA
9, rue Alberti 06000 NICE
téléphone : 04 93 13 97 19
téléfax : 04 93 85 27 60
mobile : 06 09 08 02 61

site: www.douillet.com.fr

communication: contact@douillet.com.fr

Lekha Dodi

souhaite

réfoua chéléma

bon rétablissement à

Monsieur Gabriel

ben Chlomo Rébibo

OLAM BAROUR

Jonathan BOCCARA

Des actes clairs dans un monde clair de sens Étude du Sefer Daat Chelomo de Rav Wolbe

Dans son introduction sur le travail d'un «Monde Clair», le Rav Wolbe définit cette notion et décrit les outils qui sont donnés à l'homme afin qu'il construise un monde clair. Est-ce que l'objectif de l'homme dans le monde ne serait pas de s'approcher au maximum du trait de caractère principal des Malahims ? Nous les glorifions tous les jours dans la Tephila du matin comme étant clairs (Bérourim), saints (Kédochim) et puissants (Guiborim). Toutes ces caractéristiques ne sont tournées que vers un seul but : Servir L'ÉTERNEL. L'homme, par sa situation dans un monde qui ressemble à la nuit (comme le définit le Messilath Yecharim), peut provoquer des sources d'erreurs dans l'analyse de sa vision. Ce que je vois est-il complètement faux à tel point que je confonds un poteau avec une personne et inversement ou ma vision est-elle complètement voilée ? Est-ce que c'est cette situation qui provoque dans l'homme un manque de clarté dans son appréhension du monde ? Mais chaque problème possède sa solution. Dans notre cas, il revient à l'homme d'avoir une clarté absolue dans tous ses sujets quotidiens afin d'arriver au même niveau que les Malahims. Hashem dans son extrême bonté n'a pas laissé l'homme désarmé face à son problème. Il lui a donné un outil extraordinaire : la THORA. Mais comme chaque outil il y a une méthode d'utilisation. Le Rav Wolbe donne des axes de travail permettant de l'utiliser dans des conditions optimales. Nous allons essayer dans cet article d'aborder et de détailler un axe : «Clarifier ses actes». Nous avons introduit que la THORA est l'outil permettant de construire un «Monde Clair (Barour)». La THORA s'étudie de manière claire pour devenir une loi claire. Le Talmid Ha'ham est une personne claire comme un verre en cristal d'une pureté sans aucun défaut. Nous allons donner des exemples de situations où les Talmidei Ha'hamim ont travaillé leurs actions pour arriver au niveau des Malahims. La Guemara HOULIN (192a) raconte comment les Cohanims se comportaient quand ils recevaient des Matanots (partie du Korban qui leur revient). Est-ce que le fait de se précipiter pour arracher ce morceau de Korban prouve leur zèle ou au contraire un manque de délicatesse ? Différents versets de la Thora viennent éclaircir leurs méthodes d'actions : «On leur donne et ils ne prendront pas pour eux», à ce moment là ils ont cessé de prendre pour eux-mêmes. «Détourne-toi de l'argent», à ce moment les Cohanims ont cessé de réclamer leurs parties du Korban. «les personnes pudiques enlèvent leur mains et les gloutons réclament leur part ». Finalement les Cohanims n'ont plus pris leur part du Korban sauf la veille de Yom Kippour afin de

donner du mérite aux Bné Israel. Si on prend le temps de comprendre cette histoire : le Korban n'est-il pas là pour amener expiation aux Bné Israel ? Ces morceaux ne sont-ils pas d'une sainteté absolue ? Comment se fait-il que des personnes puissent interpréter que la précipitation des Cohanims soit un mépris pour cette magnifique Mistvah ? Les Cohanims ont ainsi éclairci leurs actions afin qu'elles soient vidées de toute obscurité dans leur interprétation. Le Rambam, dans ses Halahots Kiddouch Ha'hodesh (Chapitre 4 Michna 11) relate des personnes incapables à siéger au tribunal pour fixer si l'année doit être embolismique (année de 13 mois). Ces personnes sont : Le Melekh (Roi,) pour ne pas à avoir à payer son armée un mois supplémentaire. Le Cohen Gadol, son Mikveh (bain rituel) de Yom Kippour se ferait alors avec un mois de retard avec les risques de mauvaise météo associés. Nous voyons au travers de ces deux faits que les Hahamims portent une attention particulière aux éléments qui peuvent corrompre une personne. En effet il est marqué dans la Thora : «Ne prends pas de don corrupteur car celui-ci aveugle les yeux des Justes et fausse les paroles des Sages ». Malheureusement la Justice ainsi que la Sagesse de l'Homme sont abîmées par ce fléau. Les choix de l'homme ne sont pas intouchables par la corruption. Personne ne peut garder sa Droiture (Son Emet) s'il reçoit ce don. Tout être qui veut garder son intégrité et garder son service dirigé vers l'Éternel, doit s'écarter de tout intérêt. Le don corrupteur ne cible pas l'intellect de l'homme mais son Âme (Nefech) car les tourments de l'homme se situent dans son Nefech ; il prend les hommes par les sentiments. Un lien se lie alors entre les deux parties. Est ce qu'un juge peut garder son impartialité lorsque celui-ci reçoit un présent d'un homme qu'il doit juger ? Puisqu'il a reçu un présent, son Nefech va se lier avec cette personne et le juge va favoriser celui-ci indépendamment de sa volonté. On peut s'étonner d'une chose : tout ça en fait n'est que du sentimental. Tout homme intelligent et sensé peut garder toute son intégrité mentale face à la corruption !? Cette attitude des Tsadikim n'est en fait qu'une mesure de piété. Là aussi, se trouve peut être une source d'erreur. Est-ce que nous nous connaissons vraiment pour savoir de quoi nous sommes capables ? Rav Israel Salanter avait peur de se trouver tout seul dans une pièce où se trouve une coupole de Tsedaka non fermée. Même s'il possède toute une intelligence lui prouvant l'interdit de voler, au fond de lui même il avait la connaissance qu'un élément en lui pouvait l'amener à commettre l'irréparable. Rav Israel Salanter n'a pu craindre cette tentation que parce qu'il se trouve

OLAM BAROUR

suite

dans un monde clair où il a travaillé sur chaque ombre de tentation qui pouvait lui assombrir son monde. A nous de prendre exemple sur tous ces Hahamims et Rabanims, afin d'être des hommes clairs, par nos actions claires, qui vont nous permettre de nous trouver dans un monde clair. Là se trouve peut être un sens à la fête de Roch Hachana où nous sommes

jugés pour nos actions dans ce monde-ci afin de nous créer une situation dans le monde futur. Si nous sommes amenés à vivre encore longtemps pourquoi être jugé sur une action présente pour une situation future ? Une réponse serait qu'en fait ce jour sert à l'homme à éclaircir sa situation d'année en année car le but de la création c'est d'être tous clairs «Barour».

DU MOUVEMENT DE LIBERATION DE LA FEMME

Madame Rahel BOCCARA

Dans son introduction aux articles sur la guéoula (délivrance) (sefer daat shelomo pg 3-5), Rav Wolbe ramène les paroles de Rav E. Dessler qui explique qu'à travers les générations, le savoir de l'unicité d'Hachem a été appréhendé de manières différentes, chacune selon l'aspect qu'a pris le yetser ara de la avoda zara. Au temps du premier temple, c'était la tentation du service idolâtre vraiment, contre laquelle se sont battus les prophètes. Puis, est venue l'influence de la philosophie grecque contrée par nos philosophes comme le H'ovot Halevavot (portique sur l'unité de D.) ou le Rambam dans le guide des égarés. Qu'en est-il de nos jours ? Dans notre génération se tient au centre de nos préoccupations la notion de liberté, de délivrance (guéoula). Que ce soit parmi nous ou parmi les nations. Chez nous, une période nouvelle a commencé avec l'événement de shabataï tsvi, qui n'est pas un événement isolé et qui a provoqué un vent de désir de libération où le peuple d'Israël a commencé à faire confiance à d'autres hommes pour sa guéoula et oublier le rôle d'Hachem dans la guéoula. On observe la même évolution parmi les nations: le désir de délivrance est basé sur des questions sociales. Nous avons pu voir la révolution française, puis l'avancée des partis politiques socialistes voir communistes (Russie soviétique...). La liberté et l'indépendance sont au cœur des débats sociaux chez tout le monde. Nous prions tous pour la délivrance, dans la amida entre autres, le problème commence lorsque nous ne savons plus de quoi nous devons être libéré et par qui ! Cette aspiration communautaire, politique, nationaliste, sociale d'indépendance se retrouve aussi chez les femmes. En effet, l'émancipation de la femme a connu un essor phénoménal ces dernières années. La société actuelle a développé une image nouvelle de la femme moderne, dépendante d'un tas de critères sociaux.

Pour être à l'ordre du jour, il faut avoir fait un certain nombre de choses, tant dans le domaine professionnel que personnel : avoir un travail prestigieux afin d'être financièrement indépendante, à la mode de la tête aux pieds, aller faire les soldes à Londres entre copines, visiter les capitales européennes, s'acheter une paire de Louboutin... Dans ce cadre sociologique, la liberté de la femme paraît éloignée de l'idée répandue de la religion, ou plutôt de la place de la femme dans la religion où on s' imagine une femme coincée, frustrée, enfermée dans son rôle de femme au foyer. Quelle erreur!! Nous devons nous poser la question de savoir quels sont les buts de la femme, quelles sont ses ambitions, ses aspirations ?

Pour répondre à ces questions, il faut déjà savoir où chercher, sûrement pas dans les dictats culturels modernes qui leurrent les jeunes femmes vers une soif de liberté et d'indépendance. Cet article n'a pas prétention de répondre à ces questions pourtant si importantes mais juste de rapporter quelques éléments de réponse que nous pouvons, chacune, trouver très facilement, pour peu que l'on se donne la peine de chercher. En dehors d'un tas de shiourim dispensés toutes les semaines à la yeshiva (ou ailleurs), nous avons accès à énormément de ressources sur internet (même si l'interaction est, je pense, extrêmement importante) qui nous font prendre conscience comment la réalisation des mitsvot permet de partir à la découverte de soi, de ses potentialités et se réaliser en tant que femme (vous pouvez retrouver des cours en ligne sur le site de la yechiva cejnice.com ou encore espacetorah.com). Il est important de savoir sur quelle échelle de valeur nous plaçons nos objectifs de vie et d'accomplissement. N'oublions pas que la vraie gueoula ne dépend pas des hommes mais nous vient d'Hachem, et que c'est par la Tora que nous obtiendrons la vraie liberté.

QU'EST-CE QUE L'HOMME ?

Mickaël BELLAICHE

Et D. créa l'homme à son image, selon son apparence... (Béréchit)

En voilà une création «originale». Pourquoi D. voulu créer l'homme de chair et de sang alors qu'il créa les anges quatre jours plutôt ? Quand l'homme fût créé la Torah utilise le terme ADAM (אָדָם). Si on divise ADAM en deux nous avons אָדָם (A-DAM) qui donne le mot DAM soit en français sang. Si DAM signifie sang alors ce אָ (ALEPH) qu'est-ce qu'il signifie ? Et bien cet ALEPH vient du nom de D.Elokim (qui veut dire rigueur), au début D. créa le monde avec la qualité de din, lorsqu'il vit que l'homme ne tiendrait pas il a associé la qualité de rah'amim - miséricorde, pour permettre à l'homme de pouvoir faire téchouva et un retour vers D. D. insuffla donc dans un corps de chair et de sang, une âme spirituelle. Alors une question se pose : Comment une partie spirituelle peut-elle vivre dans une partie matérielle, alors que nous n'arrivons pas à mélanger de l'huile avec de l'eau ? Et c'est là que le vrai miracle de la création intervient, parce que pour tout le reste D. le créa uniquement par la parole par exemple pour les animaux qu'ils soient aérien, terrestre ou marin Il dit si on prend le cas de l'eau « Que les eaux grouilles d'une multitude d'être vivant... » alors que pour l'homme non. L'homme fût créé par la main de D. directement, D. ici prend le temps (si je puis m'exprimer ainsi) de créer l'homme, Il y prend de la poussière des quatre coins de la terre, de l'eau et le façonna. L'homme vint ainsi. Un souffle de vie et celui-ci prend vie. Mâle et femelle, Il les créa... D. demanda à ADAM de nommer les animaux selon son espèce et son appartenance et s'ils sont mâle ou femelle. C'est ce qu'ADAM fit. Il remarqua que lui

n'avait pas de «femelle» qui lui correspondait. C'est alors que D. l'endormie et préleva une côte d'ADAM pour créer sa femme, car pour D. comme il est écrit dans la Torah « Il n'est pas bon que l'homme soit seul.» C'est alors qu'ADAM « se leva » et nomma sa femme ICHA. Bizarre comme nomination non ? Pourquoi ICHA ? Pourquoi pas ADAMA qui est le féminin d'ADAM ? ADAM dit je l'ai nomme ICHA parce qu'elle vient de ICH. Voilà un nouveau mot dans la Torah pour nommer un homme. Pourquoi un tel changement me diriez-vous ? A l'inverse des animaux l'homme est la seule création de D. qui a été faite à l'image de D. et c'est aussi la seule qui a un libre arbitre. Mon Rav, Rav Yistrak Jessurun (chalita) écrit dans son livre KountrassLikoutMa'amarim : «Si un homme est matérialiste, et qu'il veut profiter à fond des bienfaits de la terre sans se soucier de rien alors il sera ADAM un être de chair et de sang (puisque adam du mot adama veut dire "la terre" symbole de la matérialité), en revanche si un homme se sent responsable, et fait attention à respecter la Torah et les mitsvot et qu'il fait de tout pour se rapprocher de son créateur D. alors il sera ICH l'homme véritable de la création ».

Je dédie ce cours à la mémoire de :

- Ma sœur Sarah bat Patricia BELLAICHE
- Mon arrière-grand-mère paternelle Emilie SMADJA
- Mon grand-père maternelle Avraham ben Aaron AMRAM
- Mon grand-père paternelle Elie ben Chlomo BELLAICHE

Zikhrono liverakha, bérachéitévotzal "

Je remercie ma femme Rachel qui malgré son manque de temps m'a aidé quand même à écrire ce Dvar Torah.

LACHON HARA

Madame Béatrice SERFATY

A l'occasion du 500^{ème} numéro du Lekha Dodi, je tenais à vous adresser toutes mes félicitations pour les réflexions que vous nous apportez chaque semaine et que nous attendons avec impatience. Alors que D. fasse qu'il y ait encore de nombreux numéros.

Je voudrais partager avec vous une réflexion sur la médisance en cette veille de Roch Hachana fête du repentir, du jugement et en profiter pour vous souhaiter chana tova oumetouka que nous soyons tous inscrits dans le livre de la vie !

L'HOMME QUI ASPIRE A LA VIE PRESERVE SA LANGUE DU MAL.
Le Rabbi Israël Meir Kagan, plus connu sous le nom de son livre 'Hafets 'Haïm , en fit le but de toute son existence. Peu avant sa mort, il voyageait encore de ville en ville pour offrir l'élixir de la Vie.

LA LANGUE QUI TUE

Nos sages nous apprennent que la médisance met en danger au moins trois personnes : celle qui médite, celle qui écoute et celle dont on parle. Pourquoi en

danger ? Car sur ces trois personnes est alors attiré le jugement divin ; Or, sommes-nous irréprochables pour attirer l'attention de cette façon du Saint Bénit soit-il ? La plupart d'entre nous ne savent pas qu'une parole négative sur autrui est condamnable et c'est à chacun de nous de chercher ce qui nous empêche de maîtriser notre langue. Les causes du lachone ara sont l'orgueil, le laisser- aller, la colère, la moquerie, et souvent le manque de confiance en D..

UNE OREILLE COMPLAISANTE

Pourquoi celui qui ne fait qu'écouter subirait-il le même sort que l'accusé et l'avocat général ? Parce qu'ici l'auditeur est coupable de non-assistance à personne en danger. S'il n'y avait pas d'auditoire, il

LACHON HARA

suite

n'y aurait certes pas de médisance. Même si l'on commence par des louanges par un effet de balance on finit, si la conversation se prolonge, par trouver aussi du mauvais à en dire, surtout si l'interlocuteur se lasse et attend autre chose. Si l'on est content de quelqu'un, admiratif, reconnaissant, mieux vaut s'adresser directement à lui, ou par notre comportement bienveillant le lui faire sentir. Un geste, une attention, un sourire seront cadeaux et de meilleurs outils que la parole parfois encombrante. Il sera de notre devoir d'intervenir si l'on entend dénigrer autrui pour prendre la défense de la victime; car ici, un silence sera compris comme approbation et le médisant ira de plus belle.

POURQUOI LA MEDISANCE ?

Nous déblatérons sur l'autre, car nous nous sentons en état de légitime défense, ayant été déçu, trahi, bafoué, en un mot victime. Mais du statut de victime, nous passons immédiatement à celui de CRIMINEL dès lors que nous médisons : la mauvaise langue est une arme, elle est un glaive qui peut tuer à distance. En fait si l'on était honnête envers soi-même on conviendrait que c'est notre faiblesse, notre laisser-aller, notre égocentrisme qui nous font agir de la sorte; si je fais mon examen de conscience, j'essayerai de

comprendre pourquoi l'autre a agi comme il l'a fait. Est-ce ou non justifié ? A moi alors de régler le différend éventuel avec cette personne.

COMMENT LUTTER ?

Tourner 7 fois sa langue dans sa bouche comme le dit la sagesse populaire, ce qui permet de réfléchir et de désamorcer sa colère. Avant de médire, Méditez, Refusez fermement d'écouter la médisance. Souvenez vous que la médisance est signe de lâcheté, et de faiblesse, maîtriser sa langue c'est renforcer sa foi et augmenter sa confiance en soi. S'habituer à tout voir de manière positive, la médisance vient de ce que les gens voient le mal partout. Pessimisme, amertume, sentiment d'injustice se transforment vite en agressivité verbale "La faute de la médisance est à la source de la majorité des fautes envers son prochain et quelques-unes envers Dieu", résume le 'Hafetz 'Haim. L'éviter nécessite un amour très fort du prochain. Selon le principe biblique « mida kenegued mida » "mesure pour mesure" un homme qui surveille sa langue sera jugé favorablement. Pour ce faire il recherche la paix, l'entente avec les autres car « grande est la force du chalom » et donnons l'exemple aux générations futures, nos enfants, qui seront les futurs piliers de notre communauté.

כס"ד

ולמדה את בני ישראל
שימה בפייהם...

Ne cherchez plus... vous avez trouvé !

LES ATELIERS de SOFROUT
EUROPE SOFROUT
Répondent à vos commandes et vos questions
du dimanche au vendredi
ou sur rendez-vous

ועתה כתבו לכם
את השירה הזאת

➤ **Croisement des performances**

Europe Sofrout centralise toutes les productions de divers ateliers de Sofrout, depuis l'écriture des **Téfilin & Mézouzot**, et jusqu'aux **Sefer Torah**. Europe Sofrout s'est spécialisée également dans la **restauration** et la **réparation** de tous ces articles religieux qui font la couronne du Am Israël.

➤ **La rigueur dans la Halah'a**

Europe Sofrout privilégie avant tout la rigueur et la qualité *hilh'atit* de ses articles dans la stricte surveillance des lois du **שוולדן ערוך (Choulh'an Arouh')**, et garde le souci constant de l'esthétique et de l'excellence, tant au niveau de l'écriture, que sur l'aspect extérieur de ses produits.

➤ **Compétences & certifications des Sofrim**

Tous les **Sofrim** (calligraphes) sont diplômés du **Beth Horaha Kissé Rah'ahmim** de **R. Mazouz**, ou du **Beth Horaha Michméret Stam** de **Rav Moche Chaoul Klein**, éminent décisionnaire du **Beth Din** de **Rav Vozner**, tous deux situés à **Bné-Brak**, en ISRAËL. Tous les Sofrim, sont également des **Avré'h'im**, qui offrent la majorité de leur temps à l'étude de la Torah.

➤ **Un réseau international**

Europe Sofrout se distingue par les nombreux Sofrim qu'elle réunit ainsi que dans ses réseaux directs avec Israël, qui lui permettent de satisfaire une clientèle **séfarade**, dans la digne tradition du **Ktav Sfaradi**, et une clientèle **ashkénaze** pour le **Ktav Beth-Yossef**.

Chez **Europe Sofrout** enfin, les prix sont souples, **dégressifs**, et s'adaptent en fonction des **modalités de paiement**.










...למען תהיה לי השירה הזאת לעד בבני ישראל (דברים לא יט)

SEFER TORAH • MEGILAT ESTHER • JUDAÏCA • TEFILIN • MEZOZOT • KETOUVA • SET COMPLET TALIT & TEFILIN
Réparation • Restauration • Expertise • Bénédictions & Ketouvot enluminées

EUROPE SOFROUT
3, rue Yser – 67000 Strasbourg – France • Tél : 09 54 80 04 87 - Port : 06 41 66 49 16
europesofrout@gmail.com

Nos partenaires :

❖ **LA RECHUTE TORAT HAIM**
<http://www.cejnice.com>

❖ **LES EDITIONS PARABOLES**
<http://leseditionsparaboles.com>

❖ **BENNE SEBEN** reliure d'art et restauration de livres (bible, talmud, sidourim...)

❖ **BETH HANORACH MICHE TORAH**
<http://michne-torah.e-monsite.com>

LE MELANGE INTERDIT

Elie MELLOUL

לא תלבש שעטנז צמר ופשתים יחדו

Tu ne revêtiras pas un vêtement de fibres combinées de laine et de lin ensemble (devarim 22,11)

(d'après David Saada, Le pouvoir de bénir)

Cette interdiction de porter un vêtement fait de laine et de lin mélangé, chaatnez, est un Hok, une loi sans rationalité apparente. Par contre cette loi n'est pas applicable aux tsistit, c'est le sens du verset suivant:

גדלים תעשה לך על ארבע כנפות כסותך אשר תכסה בה

«Des fils tressés tu te feras sur les quatre coins de ton vêtement avec lequel tu te couvrirás» (devarim 22,12)

comme nous l'explique la guemara Yebamot 4a

Essayons malgré ce hok d'apporter une signification à cette loi: Le midrach Tanhouma Béréchit 9 nous dit :

Kaïn apporta des produits de la terre (Béréchit 4,3) c'est à dire du surplus de sa nourriture et les Hahamims enseignent qu'il s'agissait de lin, Hével apporta, lui, des premiers-nés de son bétail et c'est pourquoi l'association de la laine et du lin est interdite et Hachem dit «il ne peut y avoir de loi qui autorise le mélange de l'offrande du pécheur avec celle de l'innocent et c'est pourquoi ce mélange est interdit» Ce midrach relie l'interdiction du chaatnez avec l'histoire de Hével et Kaïn. Kaïn apporta une offrande végétale car il était cultivateur et Hével apporta le meilleur de son troupeau. Pour une raison que la Thora ne précise pas, le sacrifice de Kaïn n'a pas été agréé. Le Midrach affirme que la démarche sacrificielle de Kaïn était mauvaise. Le Midrach donne deux explications à la faute : Kaïn n'a apporté que le surplus de sa récolte (après qu'il se soit nourri) et a donc fait de sa relation avec D.ieu une relation secondaire. Hével a apporté les premiers-nés de son bétail prouvant que sa relation avec D.ieu était primordiale. Mais le Midrach nous apporte une autre réponse : Kaïn a apporté du lin, une fibre végétale utilisée dans la confection des vêtements des cohanims. Le cohen incarne la midah du Hesed (de l'amour). Ainsi Kaïn se présente comme le représentant de l'amour universel, voulant ainsi exprimer sa conception spirituelle contrairement à Hével qui a apporté des animaux abattus et dont il a fait brûler les graisses. Kaïn semble avoir une élévation spirituelle "supérieure" à Hével. Mais c'est l'offrande de Hével que D.ieu a agréée. Comment comprendre cela ? Aidons nous d'un autre Midrach (Béréchit rabba 2.3) «Vavohou zé Kaïn chébiqech léah'zir letohou vabohou» C'est Kaïn qui voulait ramener le monde au tohou vabohou. Le tohou vabohou c'est la création dans un état de mélange. Ainsi, selon ce Midrach, Kaïn rejette ce que les six jours de la création ont apporté à l'Homme : une structure établissant des niveaux distincts entre les mondes, une séparation entre la lumière et les ténèbres, une hiérarchie entre les règnes minéral, végétal, animal, humain qui

constituent la trame du monde matériel. Pour Hével l'Homme est supérieur à l'animal et a donc le droit de "l'élever" en sacrifice. Kaïn affirme que cette supériorité n'existe pas et il apporte une matière végétale, non pas pour la sacrifier, mais pour exprimer sa philosophie de l'indifférenciation des mondes. La théorie de Kaïn se situe au plan moral, celui de la séparation du Bien et du Mal.

Rabbi Yaakov Abouhatsera explique le sens des kilaim (l'interdiction de greffer entre elles certains végétaux et dont le chaatnez fait partie)

«La Torah vient nous apprendre que l'homme doit se garder de mélanger le Mal avec le Bien, et réaliser le précepte "Ecarte toi du Mal et fais le Bien" Ce mélange est la racine de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Car si le Mal se mélange avec le Bien, cela fait prospérer l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Le mélange du Mal et du Bien et l'introduction de ce mélange dans le monde d'en haut et dans le monde d'en bas»

Rabbi Yaakov Abouhatsera explique que la conséquence de la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal fut d'introduire dans la création la confusion, le mélange entre le bien et le mal. La conception de Kaïn se situe dans la ligne de la faute commise par ses parents. Kaïn veut exprimer à travers son offrande que le monde de l'arbre de la connaissance est préférable au monde de la séparation du Mal et du Bien. Nous pouvons maintenant revenir au chaatnez. Ne pas porter un mélange de laine et de lin, c'est exprimer le rejet de la philosophie du Grand Mélange. Mais alors pourquoi les tsitsit peuvent-ils être chaatnez ? Nos Maîtres enseignent que les tsitsit symbolisent la Torah toute entière. La Torah est Ets haïm, l'arbre de vie et elle est l'antidote au poison de la philosophie du Grand Mélange. Il n'y a donc pas lieu d'appliquer l'interdiction du chaatnez aux tsitsit.

Nous avons, nous aussi ici à Nice, notre antidote au "mélange" c'est la Yechivat Torat Haïm : **LE CEJ** Venez vous faire vacciner en écoutant un chiour de Rav Immanuel le shabbat après la téfila. Ça fait un peu mal parfois mais c'est un mal nécessaire auquel on s'habitue et on devient très vite accro... !

Pour finir je sais maintenant combien est difficile la préparation du Lekha Dodi (et en ne faisant qu'un petit article de rien) alors que Rav Immanuel c'est toute les semaines depuis 12 ans!!!

Alors Hazak hou Barouh à toi



מזל טוב

à Rav Imanouel *Mergui* et famille
 et à Rav Avraham *Bouzagloun* et famille
 pour les fiançailles de leur enfant
Yonathan et Mikhal

aux familles Jacky *Ouzzan*
 et Michael *Pardo*
 pour le mariage
de Yekoutiel et Laeticia

à Raphael et Tali *Benitah*
 à l'occasion de la naissance
 de leur fille Yoh'eved

Mutuelle Santé moins chere !

Garanties de HAUT NIVEAU !
Étude de votre dossier GRATUIT !

Contact: Mr SELLAM **06 62 25 28 27**
 Mme SELLAM **06 98 19 28 27**

Mail: sullivan.ajm@gmail.com ou karine.ajm@gmail.com

Horaires Nice
Fêtes de Tichré 5773 (2013)
Roch Hachana
Yom Hakipourim, Soucot



Dimanche 16 septembre/29 eloul

Veille de Roch Hachana

Sélih'ot suivi de Chah'arit (hatarat nédarim).....	6h00
Nets.....	7h11
Minh'a.....	19h15
Hadlakate Nérote.....	19h20
Chékiâ.....	19h38
Arvit.....	20h00

Lundi 17 septembre/1^{er} tichré

1^{er} jour de Roch Hachana

Chah'arit.....	8h00
Chémâ avant.....	9h41
Chofar.....	10h30
H'atsot.....	13h24
Limoud.....	17h45
Minh'a (tachlih').....	19h00
Chekiâ.....	19h37
Hadlakate Nérote/Arvit.....	20h19

Mardi 18 septembre/2 tichré

2^{ème} jour de Roch Hachana

Chah'arit.....	8h00
Chémâ avant.....	9h42
Chofar.....	10h30
H'atsot.....	13h24
Limoud.....	17h45
Minh'a.....	19h00
Chékiâ.....	19h35
Motsaé/Arvit.....	20h17

Mercredi 19 septembre//3 tichré

Jeûne de Guédalya

Début du jeûne.....	6h01
Sélih'ot suivi de Chah'arit.....	6h15
Nets.....	7h14
Minh'a.....	18h45
Arvit/Chékiâ.....	19h33
Fin du jeûne.....	19h54

Vendredi 21 septembre/5 tichré

Sélih'ot suivi de Chah'arit.....	6h15
Nets.....	7h17
Minh'a.....	19h00
Hadlakate Nérote.....	19h10
Chékiâ.....	19h29
Arvit.....	19h30

Samedi 22 septembre/6 tichré

CHABAT TECHOUVA

Chah'arit.....	8h45
Chémâ avant.....	9h44
Limoud.....	17h15
Minh'a.....	18h30
Chékiâ.....	19h27
Motsaé/Arvit.....	20h10
Rabénou TAM.....	20h40

Mardi 25 septembre/9 tichré

Veille de KIPOUR

Sélih'ot suivi de Chah'arit.....	6h15
Nets.....	7h21
Minh'a.....	14h30
Hadlakate Nérote.....	19h04
Leh'a Eli.....	19h15
Chékiâ.....	19h22

Mercredi 26 septembre/10 tichré

YOM HAKIPOURIM

Chah'arit.....	8h00
Chémâ avant.....	9h46
Chékiâ.....	19h20
Fin de KIPOUR.....	20h02
Rabénou TAM.....	20h32

Vendredi 28 septembre/12 tichré

Chah'arit.....	7h00
Nets.....	7h25
Minh'a.....	18h45
Hadlakate Nérote.....	18h55
Chékiâ.....	19h16
Arvit.....	19h30

Samedi 29 septembre/13 tichré

Parachat Haazinou

Chah'arit.....	8h45
Chémâ avant.....	9h48
Limoud.....	17h15
Minh'a.....	18h30
Chékiâ.....	19h15
Motsaé/Arvit.....	19h57
Rabénou TAM.....	20h25

Dimanche 30 septembre/14 tichré

Veille de Soucot

Chah'arit.....	7h00
Nets.....	7h27
Minh'a.....	18h45
Hadlakate Nérote.....	18h55
Chékiâ.....	19h13
Arvit.....	19h30

Lundi 1^{ER} octobre/15 tichré

1^{er} jour de Soucot

Chah'arit.....	9h00
Chémâ avant.....	9h49
Limoud.....	17h30
Minh'a.....	18h30
Hadlakate Nérote/Arvit.....	19h53
Chékiâ.....	19h11

Mardi 2 octobre/16 tichré

2^{ème} jour de Soucot

Chah'arit.....	9h00
Chémâ avant.....	9h49
Limoud.....	17h45
Minh'a.....	18h45
Chékiâ.....	19h09
Motsaé/Arvit.....	19h52

Mercredi 3 octobre/jeudi 4 octobre

H'ol Hamoed

Chah'arit.....	7h10
Nets.....	7h31/32
Minh'a.....	18h30
Chékiâ/Arvit.....	19h07/06

Vendredi 5 octobre/19 tichré

Chah'arit.....	7h10
Nets.....	7h33
Minh'a.....	18h30
Hadlakate Nérote.....	18h46
Chékiâ/Arvit.....	19h04

Samedi 6 octobre/20 tichré

Chabat H'ol Hamoed

Chah'arit.....	8h45
Chémâ avant.....	9h52
Limoud.....	17h00
Minh'a.....	18h15
Chékiâ.....	19h02
Motsaé/Arvit.....	19h44
Rabénou TAM.....	20h11

Veillée de Hochaâna Raba

Dimanche 7 octobre/21 tichré

Hochaâna Raba

Chah'arit.....	7h15
Nets.....	7h35
Chémâ avant.....	9h52
Minh'a.....	18h30
Hadlakate Nérote.....	18h40
Chékiâ/ Arvit.....	19h00

Lundi 8 octobre/22 tichré

Chémini Atseret

Chah'arit.....	9h00
Chémâ avant.....	9h53
Limoud.....	17h15
Minh'a.....	18h15
Chékiâ.....	18h59
Hadlakate Nérote/Arvit.....	19h41

Mardi 9 octobre/23 tichré

Simhat Tora

Chah'arit.....	9h00
Chémâ avant.....	9h54
H'atsot.....	13h17
Chékiâ.....	18h57
Motsaé/Arvit.....	19h39

ENTRETIEN DU LOGEMENT
LESSIVE - REPASSAGE
TRAVAUX DE COUTURE
COMMISSIONS
PREPARATION DES REPAS
GARDE DE JOUR ET NUIT
AIDE A LA TOILETTE
ACCOMPAGNEMENT
DEMARCHES
ADMINISTRATIVES

NOS AIDES MENAGERES
ET AUXILIAIRES DE VIE
EFFICACES ET COMPETENTES
VOUS AIDENT A GARDER
AUTONOMIE ET DIGNITE



ADAMA

L'aide et les services à domicile

Aimez vos proches,
ADAMA se chargera du quotidien.

ASSOCIATION AGREE
A P A - C R A M - C E S U
M U T U E L L E S E T
C A I S S E S D E R E T R A I T E

06800 CAGNES SUR MER
Tel: 04.93.14.90.78

06600 ANTIBES
Tel: 04.93.74.63.07

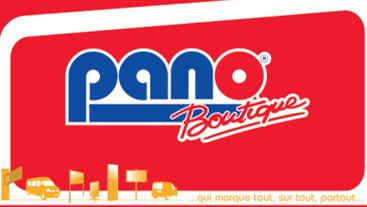
06140 VENCE
Tel: 04.93.24.32.54

06700 ST LAURENT DU VAR
Tel: 04.93.26.14.50

06270 VILLENEUVE LOUBET
Tel: 04.93.73.85.45

MAINTIEN A DOMICILE DES PERSONNES AGEES

SITE WEB : [HTTP://WWW.ADAMA-ASSOCIATION.COM](http://WWW.ADAMA-ASSOCIATION.COM)



qui marque tout, sur tout, partout...

publicité adhésive
enseigne
impression
signalétique

36 bd Jean jaures 06300 Nice
04 93 85 06 24

Réalisé et diffusé par la Yéchiva Torat H'aïm

C.E.J Nice

31 avenue Henri Barbuse 06100 Nice

Tél 04 93 51 43 63

WWW.CEJNICE.COM

S.O.S RAV : Rav MERGUI 06.10.11.43.02

S.O.S HALAH'A : Rav IMANOUEL 06.27.83.59.51

**SOUTENIR LA YECHIVA TORAT HAÏM CEJ
C'EST RÉALISER UNE ÉCONOMIE DE 66% DE VOTRE DON
UN REÇU CERFA VOUS SERA DÉLIVRÉ. ALORS N'HÉSITEZ-PAS !**



LE MIKVÉ

A.T.I.S. 1 BIS, RUE BOISSY D'ANGLAS 06000 NICE

UN NOUVEAU MIKVÉ OUVERT TOUS LES SOIRS

SPÉCIALE ATTENTION JEUNES MARIÉES, SALLE DES FÊTES SUR PLACE

TROIS BALANIOT DISPONIBLES • RDV PERSONNALISÉ SUR DEMANDE

Lundi - Mardi - Mercredi - Jeudi - Vendredi

TANYA 06 24 99 83 58

Samedi soir et Dimanche soir

SARAH 06 11 50 13 19

STANDARD 24H/24 :

Tél. 04 93 80 87 13

MIKVÉ HOMMES ET TEVILAT KELIM (USTENSILES) CONTACTEZ LE 04 93 80 58 96

www.mikve-nice.fr